b

CONSERVATOIRE SUPERIEUR D'OSTEOPATHIE

DE LA NATURE DU MECANISME RESPIRATOIRE PRIMAIRE

Mémoire rédigé et soutenu à Nanterre le .. / .. / …. en vue de l'obtention du diplôme d'ostéopathie

par Frédéric NOWAK

Maître de Mémoire : Didier NAHOUM

Titre du Mémoire : De la nature du Mécanisme Respiratoire Primaire

b

Résumé :

Après une cinquantaine d'années de recherche et d'enseignement, William Garner Sutherland nous a transmis le fruit de ses recherches et de sa pratique. Ses successeurs tentent encore aujourd'hui de perpétuer son enseignement et plus encore, de développer le concept dont il était porteur, à la lumière de connaissances en constante évolution.

Nous avons cherché à savoir si les données actuelles nous permettent de progresser dans notre compréhension du Mécanisme Respiratoire Primaire. Ce mémoire offrira des pistes à l'étudiant comme au praticien confirmé pour comprendre les forces mobilisées pendant le traitement.

L'enseignement de W.G. Sutherland est évolutif et comprend les approches biomécanique, fonctionnelle et biodynamique. Nous avons comparé les écrits de différents praticiens du concept crânien sur le sujet pour en extraire les points communs. Ces concepts ont ensuite été comparés aux croyances de sociétés traditionnelles pour mettre en perspective notre vision de la réalité.

Nous avons poursuivi en recherchant les données actuelles (études, expérimentations) qui tentent d'expliquer ces phénomènes en Physique et en Biologie.

Enfin, dans un souci de synthèse, nous avons proposé un modèle de compréhension cohérent du mécanisme dans la réalité de notre pratique en interaction avec un patient. L'évolution de la pratique suit notre progression technique, mais surtout théorique et philosophique. L'Esprit cher à Still joue toujours un rôle prépondérant dans notre art, à n'en pas douter.

b

Mots clés:

Summary:

Keywords:

b

TABLE DES MATIERES

1. Introduction…….……p5

2. Le Cheminement Ostéopathique…….……p6

2.1 Fondements de l'Ostéopathie…….…...…p6

2.2 La première dimension : Le concept biomécanique …….…..…p9

2.3 La deuxième dimension : le concept fonctionnel……..p12

2.4 La troisième dimension : le concept biodynamique…….……p15

2.5 Les successeurs de Sutherland……...…p18

2.5.1 Rollin Becker D.O (1910-1996).....p18

2.5.2 Nicholas Handoll D.O.....p22

2.5.3 Charles Ridley……...p26

2.6 Perceptions semblables dans les sociétés traditionnelles…….p32

3. Evolution des connaissances scientifiques…….…p37

3.1 Le MRP n'existe pas……...p37

3.2 L'Impulsion Rythmique Crânienne (IRC) et la vasomotion…...…p41

3.3 Physique moderne et échanges d'énergie dans les tissus vivants...p44

3.4 Théorie des champs unifiés par les trous noirs……....p52

4. Conclusion……p65

b

1. Introduction

Après une cinquantaine d'années de recherche et d'enseignement, William Garner Sutherland nous a transmis le fruit de ses recherches et de sa pratique. Ses successeurs tentent encore aujourd'hui de perpétuer son enseignement et plus encore, de développer le concept dont il était porteur, à la lumière de connaissances qui sont en constante évolution.

Nous devons nous souvenir, avant de juger la terminologie employée par ces hommes, que leur art est d'abord fondé sur la perception sensorielle et l'intuition. Tenter de décrire une expérience sensorielle, notamment dans sa qualité, revêt un caractère subjectif. L'outil de la métaphore sera donc souvent utilisé pour nous transmettre une idée.

L'enseignement du concept crânien occupe une part importante dans le cursus de l'étudiant. Mais combien auront une idée claire des outils et des forces qu'ils mobilisent en touchant la tête de leur patient ?

Dans un premier temps nous nous attacherons à décrire les trois modèles successifs du concept crânien, nous rappelant ainsi l'évolution de l'‘enseignement durant la vie de Sutherland.

Dans un second temps, nous rechercherons les connaissances scientifiques qui vont nous permettre de mieux comprendre les forces mises en jeu et les schémas de fonctionnement du mécanisme.

Enfin, nous tenterons de redéfinir certains termes ostéopathiques afin de proposer un modèle de compréhension global.

Après avoir passé sa vie à chercher dans les rouages des mécanismes de la vie, W.G Sutherland conclut son travail par une épitaphe célèbre issue de la Bible : « *Be Still and Know*"[1] que l'on peut traduire par « Sois Immobile et Saches ». [1]

[1] *La Bible*, Psaume 46 verset 10

b

2. Le Cheminement Ostéopathique

2.1 Fondements de l'Ostéopathie

« *Je trouve en l'homme un univers en miniature. Je trouve la matière, le mouvement et l'esprit.* »[2]

Le savoir ostéopathique actuel étudie principalement la structure (matière) en lien avec la fonction (mouvement) dans le but d'améliorer la santé. Un élément a été délaissé car jugé dogmatique par la communauté scientifique : c'est le fonctionnement de l'Esprit (organisateur). Cette croyance en une énergie organisatrice supérieure a été le moteur initial de notre profession ; la croyance dans le pouvoir de guérison dans l'homme.

L'étude des éléments morcelés ne peut nous mener à la globalité que nous recherchons, à moins d'admettre que le cerveau du soignant ne soit capable d'analyser, en temps direct, toute la complexité et les interactions en présence dans son patient. L'étude d'un seul élément, l'esprit, qui est à l'origine des deux autres, si on en connaît les moyens d'action, est la seule voie d'accès direct à la globalité. Still étudiait donc les différentes régions du corps en les reliant en permanence à l'esprit.

« *Les royaumes célestes et terrestres échangent mutuellement pour donner forme et mouvement. L'esprit organisateur procure les modèles des formes matérielles. Il est l'élément du royaume céleste. La matière procure la substance matérielle pour manifester les formes. Elle est l'élément du royaume terrestre. Le mouvement est la preuve de la vie existant dans la matière.* »[3]

L'unité du corps est le concept qui nous différencie de la médecine allopathique, par ailleurs très compétente dans son domaine. Tout comme nous ne voudrions pas faire de la mauvaise médecine, nous ne devrions pas renier notre originalité par manque de connaissance. Des réponses existent, aujourd'hui, dans la communauté scientifique, et elles justifient les intuitions de nos fondateurs. A nous de remettre les écrits dans leur contexte pour en tirer l'essence.

---

[2] Still, 1908, 333-1998, 306

[3] Paul R. Lee *Interface, Mécanismes de l'esprit en Ostéopathie*, Vannes, Ed Sully, 2011, p91, 978-2-35432-049-2

b

Au commencement il y avait l'Ostéopathie. Un savoir, tant intuitif et spirituel, que scientifique et concret, un équilibre entre la matière et l'éther. On nous a enseigné à tous que Still a découvert sa voie en observant la nature et ses mécanismes.

« *Nous développons l'Ostéopathie : Quel âge a-t-elle ? Donnez-moi l'âge de Dieu et je vous donnerai l'âge de l'Ostéopathie*. » [4]

Comme en témoignent ses concepts de la nature trin (triple) de l'homme (matière/ mouvement/ esprit) ; du biogène (la plus petite unité de vie dont sont formées les cellules), et de l'holographie (l'homme à l'image du macrocosme), les recherches de Still, déjà à son époque, avaient pour but de justifier ses perceptions et ses intuitions. Ses concepts philosophiques et spirituels sont le socle sur lequel s'ancre une étude qui se poursuit depuis plus de cent ans. Rares sont ceux qui osent encore s'aventurer dans l'expression de leurs intuitions et la confrontation de nouvelles idées. C'est pourtant le moteur qui a permis à l'Ostéopathie de perdurer.

Pour Still : « *La vie est cette force envoyée par l'Esprit de l'Univers pour mobiliser toute nature, appliquons toute notre énergie pour préserver la paix de cette force vivante*. »[5]

Le terme « *Esprit* » (Esprit organisateur) chez Still peut aisément être mis en parallèle avec la notion de « *Souffle de Vie* » chez Sutherland.

Chaque homme semble avoir une vision différente d'une même réalité. Après avoir étudié en profondeur les textes de Still et de Sutherland, Pierre Tricot nous dit « *qu'il n'existe pas de rupture entre l'ostéopathie conçue par Sutherland et celle de Still et que c'est le manque de connexion aux sources de notre savoir et de notre philosophie qui nous les masque parfois*. »[6]

Toutes les techniques ont donc, pour les deux thérapeutes, le même but : rétablir la libre circulation de cette énergie potentielle pour le bénéfice du patient.

---

[4] A.T. Still, 1908, 29-1998, 208
[5] A.T. Still, 1892, 101-2009,131
[6] *Une filiation vraie. L'ostéopathie crânienne de Sutherland, héritière directe de l'oeuvre de Still*. Pierre Tricot DO

b

« *La vie et la matière peuvent être unies et cette union ne peut persister si un obstacle s'oppose au mouvement libre et absolu*. »[7]. C'est donc habité par ces convictions profondes sur le fonctionnement de l'homme que Sutherland a entrepris ses recherches.

Il était encore étudiant quand l'idée lui vint de considérer le crâne comme un processus articulé pour respirer tout au long de la vie. Il perçut alors une respiration fondamentale témoignant des processus d'autorégulation permanente du corps.

Il lui sembla clair qu'il était entré en contact direct avec les mécanismes témoignant de la santé de ses patients et décida d'y consacrer le reste de sa vie.

Pour Rollin Becker : « *Still aussi bien que Sutherland acceptèrent la science de l'ostéopathie comme une loi vivante fondamentale dans la physiologie corporelle et acceptèrent la nécessité de devenir étudiants à vie de l'autorité investie au sein de la physiologie corporelle vivante. Ils cessèrent d'être médecins pour devenir étudiants. Ils n'étaient plus à la recherche de quelque chose, ils avaient trouvé l'ostéopathie, et ils devinrent étudiants de la science de l'ostéopathie pour le restant de leur vie*. »[8]

Comme l'éveil qu'eut Still en observant la nature, Sutherland s'est éveillé au mouvement interne du crâne et y a reconnu l'intervention d'une force supérieure. Ce dernier disait : « *le concept crânien n'est pas une spécialisation séparée de l'ostéopathie. Dans son accomplissement véridique, il était déjà conçu par Still*. »[9]

Cette démarche demande une grande humilité face au mécanisme de la vie : c'est le prérequis indispensable à l'étude de cet art, et l'origine de la nécessaire volonté de combattre les manifestations d'un égo qui tenterait de nous éloigner de notre but.

Le débat n'est pas de croire ou pas en Dieu. Le débat est d'admettre, ou pas, qu'une force primordiale organise le réél et dépasse notre entendement, en raison de son niveau de complexité,

[7] A.T. Still 1892, 250-2009, 290
[8] Rollin E. Becker, La Vie en Mouvement, Vannes Ed Sully, 2012, p27, 978-2-35432-084-3
[9] *Ibid p*52

b

de son intelligence et de sa puissance. Cela revient à se demander si l'évolution est le fruit d'un hasard heureux où si une force organise le mécanisme. Tentons de voir ce que la vie en mouvement nous en dit.

b

2.2 La Première dimension : Le concept biomécanique

Pour Still : « *Rétablir la distorsion de la structure pour la ramener à la normale rend à l'esprit (organisateur) la possibilité de jouer son rôle de pourvoyeur de santé.* »[10]

La connaissance du mouvement commence donc par la compréhension des rouages de la machine. C'est dans cette optique que Sutherland commence son épopée, recherchant dans les os du crâne et les membranes un système hydraulique organisé pour un mouvement cyclique. Mais déjà, son intérêt profond est de trouver le moteur du système. Il propose alors: « *Le tube neural, outre sa neurophysiologie qui consiste à transmettre des messages, possède également une action mécanique. La motilité des os du crâne correspond à une accomodation à la motilité inhérente au cerveau et à la moelle épinière et à la fluctuation du LCR.* »[11]

Ses conclusions de l'époque sont en partie consignées dans un livre édité par Harold Ives Magoun.[12]

C'est dans ce livre qu'il définit le mécanisme respiratoire primaire[13] comme :

Mécanisme : Un arrangement ou assemblage d'éléments de tout ce qui a une action déterminée.
Respiratoire : Qui concerne la respiration. La respiration physiologique est le métabolisme, le dégagement de déchets et la formation de nouvelle matière par le protoplasme cellulaire. Le métabolisme se définit également comme un changement des tissus, la somme des modifications chimiques par lesquelles la fonction d'alimentation s'effectue. Il consiste en l'anabolisme et le catabolisme.
Primaire : Premier ou principal

[10] D'après A.T. Still, cité par P. R. Lee *Interface, Mécanismes de l'esprit en Ostéopathie*, Vannes,Ed Sully, 2011, p91, 978-2-35432-049-2
[11] W.G. Sutherland, *Teachings in the science of osteopathy Sutherlan Cranial Teaching Foundation1990*, p 19, 978-0915801268
[12] *Osteopathy in the Cranial Field*, première édition 1951 réédité par Sully ISBN 2-911074-70-X
[13] *Ibid* p44

b

Magoun décrit les cinq composantes du Mécanisme Respiratoire Primaire (MPR) :

1-Motilité du cerveau et de la moelle épinière

2-Fluctuation du LCR

3-Mobilité des membranes intra craniennes

4-Mobilité des os du crâne

5-Mobilité involontaire du sacrum entre les iliaques

1. C'est la motilité inhérente du système nerveux central qui est considérée comme étant le moteur du mouvement.
2. La contraction des ventricules crée un mouvement continu d'absorption/réabsorption du liquide céphalo-rachidien perçu comme une fluctuation.
3. Les membranes de tension réciproques limitent le mouvement et répartissent les contraintes mécaniques. C'est leur tension qui entraîne les structures impaires en flexion/extension et les structures paires en rotation interne/rotation externe.
4. la mobilité des os du crâne a été mesurée entre 12 et 25 microns. La mobilité de la Symphyse Sphéno Basilaire (SSB) est la clé de voûte du mouvement
5. La traction de la dure mère intracrânienne, en continuité avec le fourreau dural et ses attaches inférieures, entraîne un mouvement involontaire du sacrum entre les iliaques.

Dans l'approche biomécanique : Pour rééquilibrer le système, le praticien doit s'opposer aux tensions lésionnelles en mobilisant un os en direction opposée (méthode directe) ou accompagnant l'os dans le sens de la dysfonction jusqu'au point d'équilibre (méthode indirecte). Cette technique nécessite une grande connaissance de l'anatomie des synchondroses et des sutures ainsi que de l'amplitude permise par chacune d'elles. La méthode directe corrige la fonction par la structure, la méthode indirecte corrige la structure par la fonction. C'est seulement en 1949 que Sutherland évoque le « *Still Point* » dans sa description de la technique de compression du quatrième ventricule : « *Lorsque vous avez amené la fluctuation au « Still Point », au point de tranquillité, vous avez un échange immédiat entre tous les fluides du corps.* »[14]

[14] W.G. Sutherland *Teachings in the science of osteopathy*, Sutherland Cranial Teaching Foundation1990, p 135, 978-0915801268

b

Ce moment d'immobilité permet de libérer le potentiel inhérent et de le transmuter aux tissus du patient. On peut étendre cette action aux sutures et aux membranes grâce à leur projection sur les os en des endroits précis. La respiration active du patient augmente l'amplitude des oscillations et aide à la correction.

Encore aujourd'hui, c'est un standard qui est présenté aux élèves pour comprendre la dynamique du MRP.

D'après J. Jealous : « *Ce modèle était dérivé conceptuellement, et non perceptuellement.* »[15]. Selon lui, le système serait donc plus une construction intelectuelle utile à l'apprentissage qu'une réalité clinique.

Dans ce standard, le cerveau enroule ses hémisphères autour du centre de la *SSB* (Symphyse Sphéno Basilaire) entraînant ainsi mécaniquement les MTR (Membranes de Tensions Réciproques). La SSB est le centre qui dicte le schéma suivi par l'ensemble des tensions du système. Ce modèle est fortement remis en cause par les études récentes (Voir chapitre 3.1 « le MRP n'existe pas. »). L'origine du mouvement ne semble pas être la motilité du système nerveux. D'ailleurs, les perceptions de Sutherland évoluent et rentre plus en profondeur dans le mécanisme. Si ce n'est pas le cerveau qui crée le mouvement du fluide, c'est peut-être le fluide qui mobilise le cerveau.

[15] J. Jealous, *The Biodynamics of Osteopathy, "An Introductory Overview*."

b

2.3 La Deuxième dimension : le concept fonctionnel

Sutherland perçoit qu'en plus d'utiliser les leviers osseux, il semble pouvoir faire confiance à la force du fluide pour la correction. Il considère que la fluctuation longitudinale qu'il perçoit reflète le mouvement du LCR qui, au dire de Still lui-même, serait : « *l'élément le plus noble connu* »[16].

Il précise alors la notion de Fulcrum. Le fulcrum est un point de tension équilibré des tissus ; il répond donc plus fidèlement au mouvement global du fluide et on peut ainsi mieux percevoir l'onde. Le centre du mouvement change et passe d'un centre osseux (SSB), à un centre mobile équilibrant les tensions des membranes le long du sinus droit (fulcrum de Sutherland).

On voit alors apparaître les techniques fonctionnelles dans l'enseignement : le Still point apparaît spontanément dans le neutre des tensions et n'est plus induit directement par le praticien. Ce dernier suit le déroulement de l'onde, donnant la sensation d'un os en flottement, jusqu'à atteindre un point d'équilibre. C'est toujours l'onde crânienne qui est considérée comme l'agent thérapeutique directeur, mais le fait de la mettre au calme semble agir plus efficacement que le fait de la diriger. On reconnaît alors une certaine intelligence du fluide à se réorganiser.

Restaurer ce mouvement du LCR permettrait, pour Still, « *d'utiliser cette pharmacie naturelle qu'est le cerveau afin de réveiller la santé.* »[17]

Les composantes du modèle cranio-sacré sont globalement admises dans l'enseignement ostéopathique car elles ont été transmises par Harold Magoun. Celui-ci, avec sa vision plutôt mécaniste du concept crânien, a été mieux accepté dans un univers rationaliste à la recherche d'une justification de notre pratique.

Les propriétés des fluides semblent pourtant leur conférer des caractéristiques spéciales, dotant presque le LCR de pouvoir divin. Le passage au fonctionnel marque donc un grand pas conceptuel. Il faut admettre l'intelligence du fluide.

---

[16] W.G. Sutherland, *Contributions of Thought*, Ed Sutherland Cranial Teaching for second edition 1997, p201, 978-0915801749

[17] A.T. Still, *Autobiographie*, Ed Sully 2008, p164, 978-2354320102

b

Etant donnée la non compressibilité des fluides et leur présence dans tout le corps, ce mouvement se transmettrait à tous les tissus via les lymphatiques périneuraux et les tubules collagènes du tissu conjonctif, lui même en contact fluidique avec chaque cellule du corps[18].

Le concept crânien pourrait donc avoir un rôle global sur tout le corps par l'intermédiaire de l'équilibration des membranes durales et de la potentialisation des actions du LCR. Une pièce, cependant, manque encore au puzzle, et non des moindres.

Nous n'avons toujours pas d'indice sur la nature du mouvement qui nous intéresse directement. Les pièces du moteur sont en place, mais quel est le carburant et qui provoque l'étincelle ?

En vieillissant, les enseignements de Sutherland deviennent plus spirituels : « le créateur inocula le souffle de vie et non pas le Souffle de l'air dans les narines d'une forme d'argile pour que l'homme devienne une âme vivante. »[19] Il doit y avoir quelque chose en premier, puisque l'observation de la manifestation présuppose l'existence d'un objet primaire. Cette pièce manquante est à l'origine du Souffle de Vie, la tendance naturelle à aller vers la santé. Comment s'en rapprocher ?

Il nous rappelle l'enseignement de Still « *une exagération légère de la lésion qui permet aux agencements naturels de conduire les os à leur place. »*[20] *Il ajoute même : « nous avons à notre disposition quelque chose de plus puissant que notre propre force, qui travaille en permanence à l'intérieur du patient, dans le sens de la normalisation*. »[21]

A ce stade nous savons que le Still Point permet d'accéder à une amélioration de la qualité et de la quantité de l'onde, cette dernière reflétant la santé. Mais quel est le meilleur moyen d'y parvenir ? Est-ce en appliquant des schémas prédéfinis basés sur l'anatomie ? Est-ce en ramenant toutes les tensions membranaires vers un point d'appui immobile ? Continuant de suivre ses perceptions, et tentant de percer les mystères du mécanisme ; c'est dans les dernières années de sa

[18] R. Feely, *clinique ostéopathique dans le champ crânien*, p67
[19] (« *with thinking fingers* » p35
[20] W.G. Sutherland, *Contributions of Thought*, Ed Sutherland Cranial Teaching for second edition 1997, p160, 978-0915801749
[21] *Ibid* p 160

b

vie que Sutherland approfondit son enseignement: ses interprétations devinrent alors évidence. Oui, il fallait faire confiance au mécanisme, oui, il fallait se plier à son intelligence pour en comprendre les rouages.

« *C'est en reconnaissant le potentiel suprême du souffle de vie, comme l'étincelle initiant l'activité involontaire que l'on peut interpréter mon hypothèse par rapport au MRP*. »[22]

« *Pensez-vous que nous saurons jamais d'où il vient ? » « Sûrement pas. Mais il est là. C'est tout ce que nous devons savoir*. »[23]

[22] W.G. Sutherland, *Contributions of Thought,* Ed Sutherland Cranial Teaching for second edition 1997, p14, 978-0915801749
[23] *Ibid* p201

b

2.4 La troisième dimension : le concept biodynamique

En essayant d'intégrer l'involontaire à la globalité de son patient et à ses perceptions, WGS continuait de tirer « sur la queue de l'écureuil » :

« *En premier, le corps matériel, en second, l'être spirituel, en troisième, un être de raison de loin supérieur à tous les mouvements vitaux et aux formes matérielles, dont le devoir est de diriger sagement ce grand mécanisme de vie*. »[24]

Toute cette énergie, ces expérimentations, ces réflexions, ces remises en question et cette vie pour arriver à une conclusion : « *Sois immobile et Sache*. »

« *Vous savez par votre expérience, en tant que patient, que la marée fluctue ; elle reflue et circule, va et vient, comme les marées d'un océan. Vous aurez observé son potentiel inhérent et son Intelligence, que j'écris à dessein avec un « i » majuscule. C'est une chose à laquelle vous pouvez faire confiance pour effectuer le travail à votre place. En d'autres termes, n'essayez pas de contrôler le mécanisme à l'aide de forces extérieures. Comptez sur la marée*. »[25]

L'évolution des perceptions de Sutherland nous ramène droit au concept Stillien qui essayait d'intégrer une pensée spirituelle à la conception du patient dans sa globalité. C'est dans cette perspective que Sutherland précise ses concepts de Souffle de vie, de Marées, de Fulcrum, de Still Point. Nous nous attacherons ici surtout au souffle de vie et à ses différents aspects car c'est l'essence même du MRP.

Pour décrire le souffle de vie, en 1948, Sutherland introduit la notion de potentiel inhérent ; en 1949 il décrit un fluide dans le fluide, et enfin, en 1951 il parle de lumière liquide.

---

[24] Still (1892) GoddeauRP *(2002) Wrestling with the meaning of Osteopathic* Medecine.DO, 43(3) : 15-17
[25] W.G. Sutherland *Teachings in the science of osteopathy* Sutherland Cranial Teaching Foundation1990, p 14, 978-0915801268

b

« *Ce matin, nous allons tenter de montrer comment utiliser cette possibilité de diriger la marée, ou ce potentiel inhérent de la fluctuation du LCR, dans le diagnostic*. »[26]

Pour percevoir ce fluide, il conseille de faire abstraction des perceptions physiques :
« *Mon effort a été de m'éloigner le plus possible des sens physiques, jusqu'au point où commence l'expérience, pour réaliser, « sois calme, et connais » (…) Pour savoir, je ne suggère pas de l'information acquise par nos sens physiques, mais de la connaissance qui vient du point le plus éloigné possible de nos sens physiques*. »[27]

Ce détachement du thérapeute est difficile à justifier ; pour tenter de nous rapprocher de cette perception, il utilise l'image du fluide dans le fluide : « *Au sein de ce LCR se trouve un élément invisible que je considère comme le 'Souffle de vie'. Je voudrais que vous visualisiez ce Souffle de vie comme un fluide au sein du fluide, quelque chose qui ne se mélange pas, quelque chose possédant un potentiel inhérent, la chose qui fait bouger le fluide. Est-il vraiment nécessaire de connaître ce qui fait bouger le fluide ? Visualisez un potentiel inhérent, un potentiel intelligent, plus intelligent que vos propres mentalités humaines*. »[28]

Ses expériences lui font prendre conscience d'un aspect fondamental du Souffle de vie:
« *Où est ce fluide cérébro-spinal ? Est-il seulement dans mon corps ? Non. Il est en tous et chacun de nos corps. Il y a un océan de fluide cérébro-spinal dans cette pièce. Il y a ici un fluide dans le fluide. Le Souffle de vie est à l'intérieur de chacun*. »[29] La marée fluidique dépasse la structure du patient.

Le Souffle est donc comme un principe actif présent dans tout l'espace et responsable de la mobilisation d'une marée fluidique. Cette marée est à l'image de l'interaction de l'individu avec le Souffle de Vie qui est partout.

---

[26] W.G. Sutherland, *Contributions of Thought,* Ed Sutherland Cranial Teaching for second edition 1997, p202, 978-0915801749
[27] W.G. Sutherland, *Contributions of Thought,* ed Sutherland Cranial Teaching for second edition 1997, p210, 978-0915801749
[28] W.G. Sutherland *Teachings in the science of osteopathy,* ed Sutherland Cranial Teaching Foundation1990, p 14, 978-0915801268
[29] *Ibid* p 169

b

"*Le bruissement des feuilles dans un arbre n'est pas le vent mais l'effet de celui ci, les déferlements rythmiques des vagues ne sont pas la marée. La Marée est cet élément invisible qui rend possible le mouvement de l'eau. Il possède un potentiel inhérent. »*[30]

En 1951 Sutherland affine son terme et parle de « lumière liquide » ; il a alors 78 ans.
« *Elle (la lumière liquide) est comme le rayon émanant du phare. Il éclaire l'océan mais ne le touche pas (...) c'est quelque chose d'invisible : la puissance, le Souffle de vie de l'élément le plus noble connu du Dr Still.* »[31]

A ce stade on sait donc que le Souffle de Vie remplit l'espace, qu'il n'est pas un fluide, qu'il est invisible. Il possède une intelligence et une puissance (esprit organisateur) capables d'organiser les mouvements fluidiques (motilité, fonction) dans le corps physique (structure).

Pour Sutherland : « *La règle de l'artère est suprême mais c'est le liquide céphalo-rachidien qui commande* »[32]

Ce principe est donc de nature fondamentalement différente de celle du fluide, donc du corps physique où tous les éléments peuvent être réduits à des fluides : *« Qu'est ce que les os sinon fluides, une forme différente de fluide* ? »[33]

L'interaction de l'Esprit avec la matière semble donc se faire par l'intermédiaire des fluides. La matérialisation ou transmutation semble être organisée selon différentes échelles correspondant aux différents niveaux de perception du praticien.

De l'intuition du mouvement crânien à la lumière liquide du Souffle de Vie, Sutherland a fait un grand pas vers la globalité. Il ne fait pas de doute que ses perceptions étaient extraordinaires et son implication totale. Cependant, ces connaissances sont le fruit d'une interprétation subjective

---

[30] *ApoStill no6 par D J. Masiello* mars 2000
[31] W.G. Sutherland, *Contributions of Thought,* ed Sutherland Cranial Teaching for second edition 1997, p347, 978-0915801749
[32] Rollin E. Becker, *La Vie en Mouvement*, Vannes Ed Sully, 2012, p56, 978-2-35432-084-3
[33] W.G. Sutherland, *Teachings in the science of osteopathy*, ed Sutherland Cranial Teaching Foundation1990, p 31, 978-0915801268

b

de la réalité. Nous allons donc présenter, maintenant, les successeurs de Sutherland ; leurs écrits nous permettront peut-être d'y voir plus clair.

b

2.5 Les successeurs de Sutherland

2.5.1 Rollin Becker (1910-1996)

Diplômé d'ostéopathie à Kirksville en 1933, il compte parmi les premiers étudiants de Sutherland. Il devient enseignant du concept crânien dès 1948.

Il remet en perspective l'enseignement du maître : *« J'ai bien connu le Dr Sutherland et je sais que le LCR faisait, dès le tout début, partie intégrante de sa compréhension et de son développement détaillé de l'anatomie et la physiologie du mécanisme respiratoire primaire*. »[34]

« *Il estimait simplement que les étudiants de première et deuxième année avaient déjà suffisamment de difficultés à accepter l'idée que les os du crâne soient en mouvement, pour ne pas évoquer le facteur permettant ce mouvement. Il nous faisait donc travailler de l'extérieur vers l'intérieur. Il commençait par la mobilité articulaire osseuse du crâne, puis nous faisait progressivement découvrir la membrane de tension réciproque fonctionnant comme une unité pour unir et déplacer les os, avant de passer à la motilité du système nerveux central et de terminer par la dynamique du fluide*. »[35]

Cela remet en question la croyance selon laquelle Sutherland a évolué dans son concept au cours de sa vie. Le mécanisme respiratoire primaire et ses 5 composantes peuvent donc toujours être considérés comme valides. La biodynamique du fluide est la dernière partie de l'enseignement, le fonctionnement du moteur du système, et non un concept final qui se suffirait à lui-même. De plus, ce concept crânio-sacré n'est qu'un apport à la science de l'ostéopathie : « *La recherche de W.G. Sutherland nous a donné le mécanisme respiratoire primaire, son anatomie et sa physiologie détaillées, non comme un élément séparé de la recherche du Dr Still, mais comme une unité intégrée à la science de l'ostéopathie*. » [36]

Une fois ces faits établis, nous pouvons regarder plus sereinement les caractéristiques du mécanisme, les schémas dessinés par le Souffle de Vie lorsqu'il anime les fluides.

---

[34] Rollin E. Becker, *La Vie en Mouvement*, Vannes Ed Sully, 2012, p142, 978-2-35432-084-3
[35] *Ibid* p142-143
[36] *Ibid* p27

b

Dans l'introduction du livre « *la Vie en mouvement* », Anne L. Wales, D.O nous décrit la vision ostéopathique de Becker : *« Dans les mains du Dr Becker, l'ostéopathie avait pour thèmes principaux la « Vie en mouvement » et l'Immobilité […] Tout en sachant que la vie se manifeste sous forme de mouvement, il comprenait également que le pouvoir de la vie réside dans l'Immobilité. Il percevait l'existence d'un potentiel inhérent […] Toute la vie provient de cette puissance, et l'essence de cette puissance est l'Immobilité.* »[37]

Pour tenter de mieux cerner la nature de nos perceptions, Becker décrit les quatre principaux schémas de mobilité du corps[38] comprenant : le mouvement musculo-squelettique de nature volontaire ; la respiration thoracique engageant l'ensemble des tissus du corps ; la fluctuation crânio-sacrée (Marée) involontaire et le mouvement de la grande Marée.

Ce sont ces deux derniers items qui nous intéressent directement[39] :

- *La fluctuation cranio-sacrée* est considérée comme un outil diagnostic et thérapeutique puissant. Elle est involontaire, personnelle, permanente, avec une motilité et une mobilité rythmique. Elle serait donc de nature inhérente à l'individu : « *Le Dr Sutherland nous a enseigné que la fluctuation du LCR vient en premier, d'elle même[…] Ceux qui s'y opposent cherchent à l'associer à la contractilité du système nerveux central ou avec l'inhalation et l'exhalation rythmiques du système respiratoire* »[40] ; « *Elle intègre le LCR et tout le système lymphatique de façon synchrone. Sutherland comparait ce mouvement à celui de la marée avec une phase de flexion/rotation externe et une phase d'extension/rotation interne. Ce cycle a lieu 10 à 14 fois par minute. Les schémas rythmiques fondamentaux de la fluctuation du LCR pouvant être observés par la palpation sont des schémas longitudinaux, bilatéraux et en spirale.* »[41]

[37] *Ibid* p16
[38] *Ibid* p89
[39] *Ibid* p89-90
[40] *Ibid* p128
[41] *Ibid* p127

b

- *La grande marée* est elle aussi involontaire. Elle semble provoquer un mouvement d'expansion/rétraction de la totalité de la physiologie du patient. Chaque cycle dure environ une minute et demie. Sa nature et sa source restent inconnues. Elle semble répondre à : « *un schéma d'expansion globale et ascendant , comme des volutes de liquide semblables à la marée s'infiltrant dans les faisceaux des enveloppes membraneuses et fasciales de tout le corps […] au cours du schéma descendant, les volutes de la marée se retirent*. »[42]

D'après Becker, c'est un puissant outil thérapeutique : « *car l'on peut sentir des douzaines ou des centaines de minuscules corrections […] un tissu conjonctif qui se serait enrichi d'une source qui le fait travailler à un niveau plus efficace de la fonction vivante*. »[43]

Il semble donc que Becker soit d'accord avec Sutherland sur le fait que l'influence de la marée dépasse la structure physique du patient et possède un rôle puissant et global sur toute sa physiologie. Sa puissance résiderait dans l'immobilité et serait permanente même lorsque nous ne la percevons pas. Dans le corps, elle se transmuterait dans les fluides et notamment le LCR.

« *Il y a une autre Marée qui m'est venue de l'espace, je crois. (…) Il y avait là une grande marée que je percevais comme venant de quelque part et pourtant faisant partie de la physiobiologie du patient, et qui s'est retirée aussi doucement que ce qu'elle était venue*. »[44]

Cette marée aurait pour rôle de recharger le LCR : « *La compréhension du LCR et de ses schémas de fluctuation, nous met en présence d'une batterie rechargeable de vie et de santé au sein de la physiologie humaine*. »[45]

« *Lorsque la fluctuation du LCR est amenée vers sa courte période rythmique, le Still-point, se produit un échange équilibré rythmique avec le Souffle de vie. »*[46] *; « qui a physiologiquement lieu dans tous les liquides du corps*. »[47]

[42] *Ibid* p94
[43] *Ibid* p95
[44] *Ibid* p161
[45] *Ibid* p117

b

« *Ce facteur invisible se trouve au point situé à mi-chemin entre inhalation et exhalation […] Ce potentiel se trouve au point d'équilibre dans la marée de LCR.* »[48]

« *C'est un point au sein duquel se produit une transmutation.*»[49]

« *Le MRP (Mouvement Respiratoire Primaire) est une unité de fonction, de physiologie, d'activité et de vie totalement involontaire qui nous permet d'être un mécanisme volontaire vivant et actif.* »[50]

Ces considérations laissent à penser que ce mécanisme involontaire est permanent : *« J'ai le sentiment que la marée lente est à l'œuvre beaucoup plus souvent que je n'ai conscience de sa présence.* »[51]

L'état de conscience du praticien jouerait donc un rôle important.

« *Pas uniquement au sens où l'observateur modifie ce qu'il mesure, mais au sens plus profond où le choix de ce que l'observateur mesure détermine ce qu'il trouve* »[52]

---

[46] *Ibid* p134
[47] *Ibid* p137
[48] *Ibid* p140
[49] *Ibid* p140
[50] *Ibid* P158
[51] *Ibid* p177
[52] *Ibid* p124

b

2.5.2 Nicholas Handoll D.O

Diplômé de la British School of Osteopathy en 1971, il y est ensuite devenu professeur. Il forme également des étudiants en post-gradué en crânien au sein du Sutherland Cranial College dont il est cofondateur depuis 1993.

Suivant l'adage du maître, Nicholas Handoll continua de creuser et plongea dans les profondeurs de la théorie du MRP. Ecoutant les conseils de Rollin Becker, il tente de relier ses perceptions aux connaissances de la physique quantique afin d'en acquérir une connaissance plus profonde. Suivons son cheminement.

Lors d'une réunion, dans un état méditatif, il eut comme un éveil, un niveau de conscience différent où « *tous les matériaux durs autour de moi, moi-même et les autres personnes de la pièce, étions immergés comme des méduses dans l'océan*. »[53]

Cette révélation le conforte dans ses croyances de l'époque selon lesquelles la puissance est partout : « *D'une manière ou d'une autre, je savais que la source du MRP ne provenait pas de l'intérieur du corps*. »[54]

Il commence par relativiser la notion du toucher et de la perception. Le mouvement perçu est « *une réponse dans le cortex sensitif du praticien à quelque influence physiologique provenant du corps du patient*. »[55]

Il définit l'énergie « *qui est la capacité d'un système à, produire un travail. Elle est la puissance, ou potentiel permettant à quelque chose de survenir, à quelque chose de changer*. »[56]

A partir de ces constations il redéfinit le MRP. Le MRP est le nom donné par W.G. Sutherland à son hypothèse selon laquelle une énergie caractérisée à la palpation par un

[53] Nicholas Handoll, *Anatomie de la Puissance Vitale,* Ed Sully, 2012, p18, 978-2-35432-088-1
[54] *Ibid* p18
[55] *Ibid* p26
[56] *Ibid* p12

b

mouvement fluctuant, s'exprime à travers tout le corps. *« Ce mouvement est trop ténu pour être visible mais peut être détecté par le sens du toucher*. »[57]
Pour Handoll, « *la fréquence du mouvement n'a qu'une signification clinique mineure*. »[58]

« *Sur le plan clinique, c'est la qualité de ce que nous détectons comme mouvement, la facilité avec laquelle le corps parvient à manifester sa respiration primaire*. »[59]. Cela correspond à la notion de voltage chez Becker. La puissance de la connexion avec le souffle de vie serait donc plus importante cliniquement que le rythme des oscillations.

Mais quelle est la nature de cette connexion ? Comment la physique quantique explique-t-elle ce mouvement et son intensité ?

Pour comprendre, il faut changer de paradigme. Richard Feynman, prix nobel de physique en 1965, nous dit : « *la théorie de l'électrodynamique quantique nous fournit une description de la nature qui est absurde du point de vue du sens commun* »[60].

Il est désormais admis par la physique que nous n'avons jamais vraiment « touché » un objet. De même, nous ne pouvons percevoir les limites finies d'un objet.

« *La matière est mal délimitée, et peut être considérée comme un gradient d'énergie électromagnétique avec une limite indéterminée et floue qui se mélange avec les radiations électromagnétiques environnantes et entre en interaction avec elles*. »[61]

« *Ayant admis précédemment que la matière n'est pas solide, ce que nous percevons comme solide n'est qu'une action des forces électromagnétiques. La force électromagnétique est transmise par les photons[…] c'est la force électromagnétique qui repousse les doigts du praticien et qui en informe ses sens* »[62]

---

[57] *Ibid* p33
[58] *Ibid* p50
[59] *Ibid* p51
[60] Richard Feynman, *Lumière et matière, une étrange histoire*, intereditions 1987, Point Science, 1992 p25
[61] Nicholas Handoll, *Anatomie de la Puissance Vitale*, Ed Sully, *2012*, p191, 978-2-35432-088-1
[62] *Ibid* p190

b

L'échange d'énergie primaire entre le corps et son environnement serait donc un échange de photons et d'électrons. Cela résonne admirablement avec les dernières perceptions de Sutherland qui qualifia le Souffle de vie de « *lumière liquide* ».

« *Envisagez la matière, non comme quelque chose de solide mais comme une lumière chatoyante, brillante, non éclatante, non aveuglante, dont l'énergie est si concentrée que la lumière visible ne peut la traverser*. »[63]

La physique quantique nous renseigne également sur le caractère universel et non local de cette puissance. Handoll nous donne des pistes de compréhension.

« *Chacun de nous est en interaction dans le champ énergétique de* l'univers »[64]

« *Lorsque je contacte le MRP de mes patients, j'ai conscience de l'expansion sans limite de l'espace qui nous entoure tous deux et qui, au premier coup d'œil, semble être vide mais se charge progressivement d'une énergie considérable* »[65]. La prise de conscience du phénomène semble potentialiser les effets du traitement.

Plusieurs théories existent sur l'origine de la puissance : « *d'après les estimations habituelles, il y a neuf fois plus d'énergie dans l'espace qui nous entoure que ce dont nous sommes conscients dans la vie quotidienne.* »[66]

Si l'espace autour de nous est chargé d'énergie, comment est-il possible que nous ne le percevions pas de prime abord ?

« *Les radiations énergétiques de l'espace ont été amorties par l'éclair primitif jusqu'à devenir complètement homogènes comme sous l'action d'un mixeur* »[67]. Donc la densité de l'espace bien

[63] *Ibid* p192
[64] *Ibid* p192
[65] *Ibid* p193
[66] *Ibid* p194

b

qu'étant énorme, n'est pas perceptible car elle est extrêmement stable. Comme un poisson dans la mer ne sait pas ce qu'est la densité de l'eau sans avoir expérimenté celle de l'air.

La connexion entre les différentes particules de l'Univers ne semble pas soumise au temps, en théorie : « *l'énergie qui entoure nos corps accède instantanément à l'énergie totale de l'univers* »[68].

Tous les photons de l'Univers sont hypothétiquement disponibles pour animer la vie à la vitesse de la lumière. Ainsi John Gribbin nous dit : « *une onde électromagnétique touche toute chose en même temps dans l'Univers*. »[69]

La santé correspond à l'harmonisation du champ électromagnétique du corps, qui permet un meilleur échange de photons dans tous les tissus. Les dysfonctions sont des interférences dans ce flux chargé qui provoquent le ralentissement des échanges physiologiques propice à la maladie.

Le corps peut ainsi être vu comme une « *perturbation possédant un contour indéterminé au sein de la régularité de l'espace*. »[70]

Selon cette vision des choses, la compétence du thérapeute est directement liée à son harmonie personnelle avec son environnement. Le praticien se soumet à l'intelligence du mécanisme en veillant à sa cohérence personnelle. Toutes les techniques peuvent être utilisées pourvu que l'harmonie puisse être transmise au patient.

« *La présence du praticien en harmonie avec l'univers et avec le patient permet au corps de ce dernier de faire cesser la confusion intérieure et de rétablir l'harmonie avec son environnement. Le corps du patient suggère ce qu'il souhaite. Il sait ce qu'il veut et utilise le praticien pour l'obtenir. L'énergie de l univers exécute le travail*. »[71]

---

[67] *Ibid* p194
[68] I*bid* p195
[69] John Gribbin, *Schrödinger's kittens*, Weidenfeld and Nicolson, 1995, p79
[70] Nicholas Handoll, *Anatomie de la Puissance Vitale,* Ed Sully, *2012,* p197, 978-2-35432-088-1
[71] *Ibid* p198

b

« *Un individu est une interférence dans l'énergie de l'univers. Quand cette interférence est désordonnée, il y a maladie, quand elle est ordonnée, il y a santé.* »[72]

La puissance se matérialiserait donc par un échange électromagnétique dans les tissus chargés du corps (eau, protéines…). Une réserve infinie d'énergie se trouverait dans l'espace vide chargé et stable. La cohérence des échanges au sein du praticien favoriserait l'interaction du patient à son environnement, lui permettant ainsi de recouvrer la santé. La conscience du praticien jouerait le rôle de matrice propice à transformer l'énergie potentielle en énergie électromagnétique.

[72] *Ibid* p199

b

2.5.3 Charles Ridley

Fer de lance de la biodynamique, il ne se revendique pas ostéopathe. Son concept est par contre directement lié aux travaux de Sutherland. Il découvre le crânien dès 1973 avec Dejarnette (élève direct de Sutherland) et suit de nombreux cours durant sa formation. Il enseigne ensuite au « Milne Institut » pendant plusieurs années avant de monter sa propre formation post graduée en biodynamique depuis 2002.

Dans son livre, « *Stillness* », il redéfinit les termes de Sutherland et tente d'expliquer ses perceptions.

Pour Ridley : *« Le Souffle de la Vie réside au sein de l'immobilité et insuffle un feu vivant qui façonne la création.* »[73]

Chaque être vivant aurait un cœur fait d'immobilité, comme un centre d'organisation intérieure, lieu d'échange avec la puissance du souffle de vie.

Dans le corps humain, ce fulcrum se situerait derrière le cœur : « *Le fulcrum, ou pivot de ce niveau, est le pacemaker de votre coeur, le Nœud Sinusal, où s'unissent immobilité infinie et forme finie.* »[74]

C'est donc par cette porte qu'aurait lieu la transmutation du Souffle de vie.
« *La conscience causale est immobilité, et uniquement cela. Dans l'apesanteur absolue, votre perception du coeur se déploie infiniment, et se fond dans l'immobilité.* »

Lors du traitement, on peut distinguer trois phases différentes qui correspondent à différents niveaux de perception. On retrouve ici la notion d'interférences de Handoll dans un milieu stable. Plus le patient est équilibré par rapport au Souffle de vie, plus les rythmes deviennent lents et plus la puissance augmente.

---

[73] Charles Ridley, *Stillness pratique crânienne biodynamique et évolution de la conscience*, Ed Sully, 2013, p 32, 978-2-35432-099-7
[74] *Ibid* p24

b

« *Il y a trois enveloppements du plan de traitement inhérent : la respiration primaire, la transmission fluidique et le mouvement présent. La respiration primaire pourrait être comparée à un étang qui imprègne et entoure le corps de votre patient; la transmission fluidique est un courant en mouvement qui se déplace d'un endroit à l'autre au sein de l'étang respirant; et le mouvement présent est comme les remous et tourbillons locaux créés par la transmission fluidique*. »[75]

Le rythme mécanique palpable au crâne est ici définit comme IRC (impulsion rythmique crânienne (environ 12 cycles par minute). Ces ondes reflètent le vécu traumatique du patient.

« Les schémas de l'onde crânienne, ainsi, étant à l'intérieur du corps, contiennent un enregistrement du passé du patient »[76]

Donc, la présence de l'onde crânienne indique que l'ego du patient perçoit un danger et se trouve « *en état de vigilance*. »[77]

Le travail biodynamique va plus loin. « *C'est seulement lorsque l'on a équilibré les tensions de l'IRC que l'on peut accéder à la perception de la respiration fluidique (courant dans l'étang) .Par conséquent, un Stillpoint, tel que je l'interprète, est une immobilité du corps entier à partir de laquelle la respiration primaire inspire et expire*.[78]

Le rythme de la respiration fluidique serait de 2,5 par minute soit 12s aller 12s retour. Il est alors possible d'accéder à un rythme encore plus lent. Un nouveau Still point peut signer l'accès à la longue marée qui semble agir de façon plus puissante à un rythme encore plus lent de 50s d'inspir/50s d'expir. « *Rien ne peut amoindrir les forces de la longue marée, non seulement*

[75] I*bid* p57
[76] Abrams, *The Spell of the Sensuous*, New York, Pantheon, 1996, p71
[77] *Ibid* p54
[78] *Ibid* p55

b

parce qu'elle est toute puissance, mais aussi parce qu'elle est la pulsation universelle qui émane directement de l'Immobilité Dynamique, le fondement de la vie. »[79]

Il serait même possible de se connecter directement à l'immobilité dynamique. Nous serions donc en présence de la manifestation première du Souffle de Vie, mais comment Ridley explique-t-il ce phénomène ? Quelle est la nature de la force ressentie ?

Pour comprendre son point de vue, il faut d'abord comprendre que Ridley accepte que la nature de la réalité est fractale. C'est-à-dire que les mêmes formes géométriques se répètent à différentes échelles et qu'elles sont interdépendantes. Dans ce schéma, l'homme se retrouve à l'image de l'Univers, mais aussi à l'image de la cellule ou de l'atome. Chaque niveau de complexification comporte un nombre infini de divisions mais également des contours définis. Chaque entité comporte un cœur immobile qui fait son authenticité, son individualité.

« *Parce que l'immobilité est le coeur de chaque activité, elle est le principe constant unificateur au travers duquel chaque élément se connecte aux autres, et au tout. En ce sens, l'infinitésimal se connecte à l'infini*. »[80]

La vie résulterait de l'échange permanent d'énergie entre notre réalité percue en mouvement et l'immobilité, où tous les éléments de la fractale se rejoignent.

« *L'esprit transmute en physicalité et devient humain, et ce qui est humain retransmute en monde esprit* »[81]
« *Ce mouvement né d'une polarité entre le monde de l'immobilité et le monde manifesté. Les interconnexions naissent d'une tension dynamique des opposés entre immobilité non manifestée et forme exprimée.* »[82]

« *La danse éternelle, dans laquelle le chaos se fond en immobilité afin*

[79] I*bid* p 91
[80] I*bid* p33
[81] *Ibid* p24
[82] *Ibid* p17

b

d'exprimer un ordre renouvelé, est la vie »[83]

Cette vision de la réalité peut sembler étrange mais de récentes théories en physique vont dans ce sens. Les différents rythmes de la palpation sont alors définis comme les différents aspects de la conscience du patient. La conscience est vue comme un espace matériel où l'homme est en interaction avec son environnement.

« *Les marées crâniennes en biodynamique sont des équivalents de ton physiquement perçu de la conscience humaine*.[84]

Si on admet ce postulat, il semble difficile de corriger une interférence dans le corps par un ensemble de manipulations, la complexité du corps s'étend ici à l'infini.

« *J'ai découvert que résoudre une lésion à la fois, parmi un étalage fractal inimaginable de schémas, me mettait face à une tâche impossible*. » [85]

Si cette théorie est exacte, nous devrions plutôt apprendre à utiliser le Souffle de Vie et la puissance de l'immobilité. Pour comprendre les mécanismes de la respiration primaire, il faut relier son action au corps physique du patient.

La respiration primaire est synchrone dans tous les tissus du corps. « *Elle connecte le patient à sa ligne médiane, et resynchronise les schémas de mouvement inertiel du corps, les transmutant en mouvement de santé*. »[86]

« *Vous ressentez ce souffle montant et descendant comme une danse polaire entre les forces éthériques d'apesanteur (expansion de l'espace) et les forces terriennes de gravité (contraction de l'espace*). »[87]

---

[83] *Ibid* p17
[84] I*bid* p64
[85] *Ibid* p19
[86] *Ibid* p141
[87] *Ibid* p48

b

« *Après que votre patient soit suffisamment acclimaté à l'unité de son corps conscience, une présence émerge qui gentiment coule en un mouvement gracieux, délicat, fluidique, qui est comme un souffle, mais qui induit un flux et un reflux du corps entier. Il n'y a aucune désunion. Ce mouvement de respiration non-duelle est la respiration primaire.* »[88] ; « *La respiration primaire du corps entier qui subtilement flue et reflue en intervalles de douze secondes, pour un rythme stable de deux à trois cycles par minute*. »[89]

La respiration primaire serait donc un échange rythmique entre les forces d'expansion (chaos, mouvement, dispersion, utilisation de l'énergie, expérimentation du réél…) et de rétraction (vers l'immobilité, organisation, unité, intégration…).

Mais sa nature profonde serait non duelle : c'est l'immobilité dynamique. On peut atteindre ce niveau de conscience une fois la grande marée stabilisée. « Il *y a seulement une infinie immobilité, du silence, et de la vacuité – une radieuse obscurité qui est consciente. Le contraste peut être très choquant, ce qui explique pourquoi l'Immobilité Dynamique est aussi différemment appelée l'Abysse, le Vide, le Seuil, la Vacuité, l'Incréé, l'à Venir, le Tao, l'Absolu, ou l'Éternel*. »[90]

Mais comment une immobilité pourrait-elle créer deux forces (expansion/rétraction) ?

Ridley nous dit : « *Les processus biologiques semblent seulement être contradictoires, parce qu'ils fonctionnent entre deux polarités. Mais cependant, c'est un équilibre dynamique des opposés qui coopère de manière cohérente avec le Souffle de Vie. La nature est non-duelle.* »[91]

Cela est en accord avec les croyances de Sutherland. Ici on considère qu'il est possible de se connecter directement à la puissance pour la transmuter dans le corps physique du patient.

Quels sont donc les supports physiques de cette activité ?

---

[88] *Ibid* p36
[89] *Ibid* p78
[90] *Ibid* p100
[91] *Ibid* p35

b

La transmutation de l'énergie du Souffle de vie se fait dans les fluides : « *La Transmutation procède ainsi dans votre patient : ses tissus deviennent fluides; les fluides se changent en puissance; et la puissance se dissout dans l'Immobilité Dynamique. Ce processus est un cycle alchimique de transmutation : quand la puissance, en tant que prima essentia, se combine aux tissus (terre), elle transmute en fluide (eau); les fluides deviennent puissance (air et feu), et finalement, tout se dissout dans l'immobilité (éther), la base sur laquelle tous les éléments apparaissent et disparaissent.* »[92]

« *Quand cela est appliqué à la Biodynamique, la transmutation signifie élever une substance d'un ordre de cohérence vers un ordre plus élevé.* »[93]

Les termes utilisés pour décrire la transmutation sont assez ésotériques. D'un point de vue plus rigoureux, on peut dire que la transmutation code pour la forme en influant les fluides. Un des exemples les plus frappant est l'embryon.

« *La respiration primaire est l'intelligence qui génère assez de puissance pour animer les remous et tourbillons intentionnels dans les fluides embryonnaires qui, en neuf mois, développeront un être humain complètement formé.* » [94]

Ridley, suivant les travaux de l'embryologiste allemand Bleschmidt (directeur de l'Institut d'Anatomie de l'Université de Göttingen de 1942 à 1973), prend pour preuve la perfection de l'organisation spatiale dès les premiers moments de la vie embryonnaire : *« mais la façon qu'elle (la ligne médiane) a de changer d'une ligne verticale invisible en une ligne visible pour devenir le centre autour duquel un être humain est créé démontre que l'embryogenèse est le pouvoir pour la transmutation.* »[95]

Les mouvements de la respiration primaire ressemblent bien à ce que Dr. Blechschmidt avait défini comme « *les forces fluctuantes dans les fluides de la vivante matrice embryonnaire'* »,

[92] *Ibid* p56
[93] *Ibid* p22
[94] *Ibid* p23
[95] *Ibid* p23

b

« les forces qui "produisent un équilibre mécanique au sein des processus métaboliques pendant le mouvement de développement. »[96]

Les bases de ces théories reviennent donc à l'observation de la nature, à la perception et à une croyance vitaliste. Ridley s'inscrit ainsi dans la lignée des fondateurs, même si sa pratique semble s'éloigner des enseignements traditionnels de l'ostéopathie. Son concept a le mérite de proposer un modèle de l'organisation du mécanisme et des moyens pour y accéder, aussi bien de façon sensorielle que théorique.

[96] Bleschmidt, *The Ontogenetic Basis of Human Anatomy*, Berkeley, North Antlantic Books, 2004, p 229

b

2.6 Perceptions semblables dans les sociétés traditionnelles

Comme pour Sutherland, le but de la mystique orientale est d'unifier tous les phénomènes physiques comme manifestations d'une réalité originelle, essence de l'univers. Cette essence est nommée Brahman (conscience absolue) chez les hindous, Dhamakaya (l'Etre) chez les bouddhistes ou Tao (la Voie) chez les taoîstes. Elle ne peut être définie que par ses manifestations, sous multiples formes vivantes et mourantes. Sa caractéristique est la dynamique.

Pour S. Radhakrishnan, « *le mot Brahman signifie croissance et évoque vie, mouvement et progrès*. »[97]

Ces différents courants spirituels ont certains points communs avec les croyances vitalistes de l'Ostéopathie. L'individu fait partie d'un tout plus grand, plus intelligent que lui auquel il doit s'accorder. Le caractère stable de la matière n'est qu'une illusion, une interférence de deux forces nées de la polarité entre deux principes opposés. La santé résulte de l'harmonie de l'homme avec son environnement, avec ce mouvement de vie. Pour percevoir cela, l'homme doit s'affranchir de ses perceptions habituelles en relativisant les notions de temps et d'espace.

La plupart de ces traditions sont le résultat d'intuitions et de réflexions de grands sages ayant observé le fonctionnement de la nature par la contemplation et la méditation.

Par exemple, pour les taoïstes, la vie a un caractère évolutif inhérent. Quand la disharmonie s'installe, ce caractère est entravé et la matière est dispersée sous forme d'énergie.

Pour les hindouistes : « *Shiva doit s'engager dans une danse éternelle pour permettre au monde d'exister et à tous les phénomènes de suivre un même rythme*. »[98]

« *L'idée centrale du Kegon est de saisir dynamiquement l'univers dont la caractéristique est d'avancer toujours, d'être perpétuellement en mouvement, ce qui est la vie*. »[99]

---

[97] S. Radhakrishnan, *La Philosophie indienne (lndian Philosophy),* p. 173
[98] F. Capra, *Le Tao de la Physique*, Ed Sand, 1985, p195,, 2-7107-0713-6
[99] D. T. Suzuki, *L'Essence du bouddhisme (The Essence of Buddhism),* p. 33

b

C’est en atteignant l’éveil que le Bouddha mit fin à la chaîne des événements de cause à effet. En effet « *le bouddhisme considère que le monde est changeant et toute tentative de caractériser un instant n’est qu’un leurre. Toute tentative de s’opposer au flux de la vie est source de souffrance.* »[100]

Le principe de la santé est donc très similaire dans les traditions bouddhique et taoïste :
« Dans la philosophie chinoise, la réalité mouvante et toujours changeante est appelée Tao et considérée comme un processus cosmique dans lequel toutes choses s'inscrivent. Comme les bouddhistes, les taoïstes disent qu'il faut adhérer au courant, y conformer ses actions. Cela encore, est caractéristique du sage (celui qui a atteint l'illumination). Si le Bouddha est quelqu'un qui « *ainsi va et vient* », le sage taoïste est quelqu'un qui « *dérive* »[101]

C’est le taoïsme qui tente le mieux de décrire les caractéristiques de cette énergie primaire ou originelle. Cette énergie est la forme la plus subtile et variée dans ses formes. La forme née d’un point d’équilibre parfait entre le Yin et le Yang, entre la Terre et le Ciel. Lorsque l’équilibre disparaît, l’énergie se disperse et la vie n’est plus possible. La vie nécessite le mouvement.
Ce mouvement est une expansion, une évolution globale sans limite, un principe d’animation intelligent, cohérent et permanent.
Ces deux énergies peuvent interagir en 5 principes correspondant aux 5 états particuliers de la matière (eau, feu, terre, air, métal).

Ces considérations placent l’homme au milieu d’un système plus grand et plus intelligent que lui, l’amenant à relativiser sa condition. « *Il fut enseigné par le Bouddha, ô moines, que le passé, l'avenir, l'espace physique et les individus ne sont rien que des mots, formes de la pensée, termes du sens commun, seulement des réalités superficielles.* »[102]

---

[100] I*bid* p195
[101] Huai Nan Tzu, *dans le courant du Tao*
[102] Madhyamika Karika Vrtti, cité par T. R. V. Murti, *La Philosophie centrale du bouddhisme (The Central Philosophy of Buddhism),* p198

b

« *Qu'il soit bien compris que l'espace n'est rien d'autre qu'un mode de spécification et qu'il n'a aucune existence réelle en lui-même. L'espace n'existe que relativement à notre conscience spécifiante*. »[103]

La notion d'espace, comme celle du temps, est réduit à un état de conscience. La méditation est pour les pratiquants une manière de s'affranchir de ces notions, leur permettant ainsi d'avoir une vision moins réductrice du monde qui l'entoure. Le temps et l'espace sont deux notions de la même chose, ce caractère de la réalité a été connu intuitivement.

« *La théorie de la relativité implique que les coordonnées de l'espace et du temps ne sont que les éléments d'un langage utilisé par un observateur pour décrire son environnement*. »[104]

On comprend ainsi pourquoi différents courants de pensée ont des points communs et des différences. La description de la réalité perceptuelle est forcément subjective et les termes employés diffèrent. Seuls les principes de bases et les similitudes doivent être conservés car ils correspondent à la réalité du plus grand nombre, jusqu'à ce qu'un nouveau savoir, plus pertinent, émerge.

« *Puisque l'espace et le temps sont désormais réduits au rôle subjectif d'éléments du langage qu'utilise un observateur particulier pour décrire des phénomènes naturels, chaque observateur décrira les phénomènes d'une façon différente*. »[105]

Comme pour Einstein, en relativisant les notions de temps et d'espace, la matière devient une forme d'énergie en mouvement. Dans l'immobilité, la matière se désagrège, cette énergie retourne au vide. L'immobilité fait donc le lien final de toute chose, comme un retour à une source commune.

---

[103] Ashvaghosha, *L'Éveil de la foi (The Awakening of faith), p.* 107
[104] M. Sachs, *Espace-Temps et Interactions élémentaires dans la relativité,* (*Space Time and Elementary Interactions in Relativity*), *La Physique aujourd'hui* vol. XXII, 1969, p53
[105] F. Capra, *Le Tao de la Physique*, Ed Sand, 1985, p171,, 2-7107-0713-6

b

« *Les bouddhistes considéraient un objet comme un événement et non une chose ou une substance. La conception bouddhiste des « choses » en tant que samskara (ou sankhara), c'est-à-dire comme actions, ou événements, fait clairement apparaître que les bouddhistes comprennent notre expérience relative au temps et au mouvement.* »[106]

« *Le Grand Vide ne peut qu'être composé du Ch'i ; ce Ch'i ne peut que se condenser pour former toutes choses ; et ces choses ne peuvent qu'être dispersées pour former à nouveau le Grand Vide*. »[107]

Le but de la méditation est de se rapprocher de cette vérité commune.

« *La tranquillité absolue est l'instant présent. Bien qu'il soit maintenant, il n'a pas de limite, et en cela est la joie éternelle*. » Houei-Neng.

« Dans le monde spirituel, il n'existe pas de divisions du temps telles que passé, présent et futur, car ils se sont résorbés en un seul instant présent où l'existence vibre de son sens véritable. Le passé et le futur sont tous deux mêlés dans cet instant présent de l'illumination, qui n'est pas immobile avec tous ses contenus, car il se meut sans cesse. »[108]

« *Les traditions spirituelles orientales enseignent à leurs disciples diverses voies pour aller au-delà de l'expérience ordinaire du temps et pour se libérer eux-mêmes de la chaîne de causes et effets, de l'esclavage du karma, comme disent les hindous et les bouddhistes. On a dit que la spiritualité orientale se libère du temps. En un sens, on peut en dire autant de la physique relativiste*. »[109]

---

[106] D. T. Suzuki, *op. cit.*, p. 55
[107] Cité par Fung Yu-lan, *A short History of Chines Philosophy (Histoire abrégée de la philosophie chinoise),* p279-280
[108] D. T. Suzuki
[109] S. Vivekananda, *Jnana Yoga*, p. 109

b

Les interprétations des traditions orientales ne sont donc pas éloignées des fondements de l'ostéopathie. Cela nous rassure sur nos perceptions et sur la nécessité de se connaître soit même. « *Sois immobile et sache* » aurait pu être un enseignement de n'importe quelle tradition spirituelle. L'homme doit être humble face à une intelligence universelle plus grande et complexe que lui et retourner à ses perceptions profondes pour discerner l'essence de la vie dans l'infinité de ces manifestations.

Pour D. T. Suzuki : « *La signification de l'Avatamsaka et de sa philosophie est inintelligible, sauf si nous faisons l'expérience d'un état de complète dissolution où n'existe plus de distinction entre esprit et corps, sujet et objet. Nous regardons autour de nous et voyons que chaque objet est relié à chaque autre objet, non seulement spatialement, mais temporellement. C'est un fait de pure expérience, il n'existe pas d'espace sans temps ; pas de temps sans espace ; ils s'interpénètrent* »[110]

[110] D. T. Suzuki, *Préface au bouddhisme Mahayana de B. L. Suzuki (Préface toB. L. Suzuki, Mahayana Buddhism),* p33

b

3. Evolution des connaissances scientifiques

3.1 Le MRP n'existe pas

Les écoles d'ostéopathie nous ont appris à palper un crâne pour jauger la vitalité et trouver les serrages intraosseux, les tensions des membranes et les restrictions suturales. Le MRP nous est donné avec un rythme propre, un schéma défini de flexion/extension correspondant à la norme. Sorti de cette norme, le sujet est dit en dysfonction.

Jean Claude Herniou, chercheur au CNRS, contredit ces affirmations. Selon lui, la pression du LCR n'est que de 1200 N/m^2 et la moindre pression des mains du thérapeute, si infime soit elle, est au moins 10 fois plus grande. De plus, la fluctuation n'est que de 1cm par heure. La contrainte imprimée par le LCR aux sutures et aux os du crâne est donc beaucoup trop faible pour avoir une influence mécanique significative. De plus, le feuillet externe de la dure-mère ne peut transmettre les tensions car il est trop facilement décollable du périoste. Pour Herniou, seules les techniques suturales restent crédibles.

Mais si ce n'est pas le LCR, quel est ce rythme, que tant d'ostéopathes ont perçu ? Différentes propositions existent.

Nous ne pensons pas que le cerveau ait la force extensible qui agirait en tant que pompe hydraulique actionnant rythmiquement le liquide, à l'intérieur d'un système hydraulique semi fermé. Ensuite, bien qu'on puisse voir les cellules gliales bouger rythmiquement « in vitro », leurs mouvements représentent environ le dixième de la mobilité observée dans le système crânio-sacré. A partir de l'observation de la mobilité des cellules gliales, il ne semble pas possible : « *d'adhérer au concept du cerveau se contractant rythmiquement et représentant le moteur de la mobilité crânio-sacrée.* »[111]

[111] John E. Upledger, *Thérapie crânio-sacrée*, Tome 1 p10

b

Ces trouvailles viennent étayer les prédictions du modèle de pression tissulaire (expansion / rétraction), et ne soutiennent pas le concept d'interaction cranio sacrée[112].

D'après Tricot, plusieurs causes nous empêchent d'avoir une vision claire, objectivable du MRP. Dans un premier temps, ce concept est né d'un apprentissage autodidacte de Sutherland. Il correspond donc à l'état de ses connaissances théoriques et pratiques, vulgarisée pour l'apprentissage. Se pose alors la limite du langage sensé traduire une expérience sensorielle. L'instructeur est obligé d'utiliser des métaphores comme la lumière liquide, la marée, pour décrire ses perceptions. Ces concepts seront eux-mêmes interprétés par un tiers ayant une expérience, une vision différente de la réalité.

L'enseignement doit tenir compte de ces paramètres pour établir les standards les plus stables et cohérents possibles. Pour ce faire, il semble important d'éviter tout dogmatisme qui nuirait à la compréhension de l'élève et donc à la crédibilité de la profession.

Afin de contrôler la perception, Tricot nous propose de tester ces perceptions sur un ballon de baudruche. Changer d'intention, modifie les perceptions. En imaginant un crâne en torsion, nos mains nous renvoient une perception de torsion, la structure répond donc au modèle qu'on essaye de lui imprimer par la volonté. En extrapolant, on peut donc imaginer qu'en disant aux élèves que l'IRC (Impulsion Rythmique Crânienne) est de telle fréquence et suit tel axe, ils créent eux-mêmes les conditions de ce rythme sans pour autant que ce dernier ne reflète la réalité du patient à ce moment là.

Ensuite, il nous demande de tester notre attention. Par exemple, si on imagine le MRP dans le ballon avec un centre dans le ballon, la perception sera différente d'une respiration centrée hors du ballon. Cela renvoie au concept de visualisation. Plus nous connaissons l'anatomie, plus nous sommes capables de coller à la réalité du patient, de porter notre attention précisément et justement, plus nous serons efficaces. Ces perceptions dépendent également de l'endroit où l'on se place pour observer. Pour observer le mouvement de l'axe crânio-sacré, il semble judicieux de

[112] Pierre Tricot. Le mécanisme respiratoire primaire existe-t-il ? (d'après les recherches menées par. James M. Norton Ph D. : *Documentation sur l'impulsion rythmique crânienne*, Department of Physiology. University of New England College of Osteopathic

b

se placer à la base du crâne plutôt qu'à la main du patient. L'ostéopathe doit se placer à l'endroit où la structure rencontre la fonction. Il sera alors à même d'étendre efficacement son attention, capable d'agir à distance des structures qu'il touche.

La palpation est un sens, elle nécessite donc la présence du praticien. C'est « ici et maintenant ». Cette posture est active et demande de la volonté et de la répétition. Tricot la décrit comme : « *un état, il faut recréer les conditions permettant de le retrouver, de l'améliorer journellement, malgré les interférences que la vie actuelle génère avec prodigalité*. »[113]
Cette présence est directement liée à notre idée de la réalité. C'est la somme de nos perceptions depuis notre conception qui forge notre réalité.
C'est donc une image filtrée puis stockée par notre système nerveux mise en relation avec les images précédentes par le réseau neuronale. Ces images intègrent les perceptions de nos prédécesseurs dans un système de pensée globale au confluent des connaissances scientifiques et des croyances appliquées autour de nous. C'est donc également le fruit des expériences de nos aïeux qui crée notre réalité. Ce n'est pour autant qu'une interprétation du réel, qui de par sa nature infinie ne peut être totalement analysé par un cerveau humain. Dans ce sens, nous avons besoin de beaucoup d'humilité pour remettre en question notre paradigme du réel et progresser dans l'art de la perception.

Korzybski nous dit à ce propos : « *la réalité telle que nous la concevons n'a pas d'existence propre, elle est le produit de notre structure nerveuse*. »[114]

Nous devons « *rompre les consensus* »[115] communément admis, l'illusion collective que nous appelons réalité doit être dépassé pour accéder à une nouvelle réalité plus proche de la santé de nos patients même si ce processus semble infini. « *Mon père était un fermier progressiste, et il était toujours prêt à laisser de côté une vieille charrue s'il pouvait la remplacer par une autre mieux adaptée à son travail. Durant toute ma vie, j'ai toujours été prêt à acheter une meilleure charrue*. »[116]

---

[113] *Ibid* p6
[114] Saucet 1996, 51
[115] Pierre Tricot. Le *mécanisme respiratoire primaire existe-t-il* p8
[116] Still, 1998, 168

b

Enfin, un dernier paramètre, non des moindres, est à prendre en compte, c'est l'interactivité entre le patient et le praticien

En résumé, certaines affirmations de Sutherland se sont montrées justes, d'autres pas. Elles semblent cependant nous pousser vers une réalité plus efficace pour le traitement de nos patients. La question n'est pas de savoir si le MRP existe où pas. La question est de se rapprocher de la réalité des phénomènes perçus et des moyens d'y accéder de façon reproductible et efficace pour nos patients. Tachons de toujours nous remettre en question pour approfondir notre action. Pour Tricot, cela passe d'abord par une meilleure méthodologie de la perception, pour pouvoir exprimer tout son talent, un peintre doit posséder des bases techniques stables et une idée globale de l'œuvre achevé, du but à atteindre. L'image qu'on se fait de la réalité, de la santé du patient nous paraît donc également primordiale. « *Trouver la santé devait être l'objectif du Dr, tout le monde est capable de trouver la maladie*. »[117]

[117] Still, *Philosophie de l'Ostéopathie*, Ed Sully, Vannes, 1999, p51

b

3.2 L'Impulsion Rythmique Crânienne (IRC) et la vasomotion

D'après A. Farasyn D.O : « *Le Mécanisme Respiratoire Primaire (MCS) serait probablement l'expression du mouvement veineux local (MVL) et non celui des pulsations du LCR ou de ses conséquences.* »[118]

Cet ostéopathe belge s'appui sur les résultats de nombreuses expérimentations effectuées sur des veines et artères d'animaux pour tenter d'expliquer le phénomène ressenti sur l'axe crânio-sacré. Il tente d'analyser ce que les praticiens actuels appellent l'IRC (Impulsion Rythmique Crânienne). C'est le rythme crânien perceptible le plus rapide avec dont la cadence serait de 6 à 12 cycles par minute.

En effet, les études actuelles semblent montrer que le mouvement perçu au crâne n'est pas simultané au mouvement du sacrum. (Farasyn 1986, Ferre et coll. 1991)

De plus, la dure mère rachidienne ne semble mobilisée que lors de mouvements de grandes amplitudes en flexon/extension. (Williams et coll. 1989)

Dans sa vision de la mobilité d'origine veineuse, Farasyn imagine que le mouvement du sacrum est : « *Probablement provoqué par les mouvement veineux de la bifurcation de la veine cave inférieure, située juste antérieurement au sacrum. Le mouvement veineux local lié au mouvement sacré est non seulement indépendant, mais aussi relativement, plus fort que celui de l'occiput*. »[119] (Farasyn 1988)

Ce mouvement se transmettrait à toutes les veines du corps en revenant vers le corps de facon centripète : « *Les veines et les veinules présentent une activité vasomotrice marquée qui balaye*

[118] A. Farasyn D.O*, Nouvelle Hypothèse sur l'origine du mouvement crânio sacré*, Ed par Harcourt Brace LTDJournal of Bodywork and Movement Therapies, 1999, p. 229-237
[119] Ibid

b

dans le sens centripète, comme une vague péristaltique, le segment de n'importe quel vaisseau entre les deux valves qui forment une unité sensible automatique. »[120]

Les valves joueraient donc un rôle freinateur, expliquant ainsi l'asynchronisme des mouvements palpables aux différents endroits du corps. Mais le mouvement des cellules musculaires lisses dans les parois des veines semble plus faible que celui des artérioles, notamment e ce qui concerne la mobilité du LCR. Par exemple, on a montré que les mouvements du troisième ventricule étaient plus provoqués par les pulsations des artères de la base que par un mouvement veineux.[121]

D'autres études sur la mobilisation du LCR semblent corroborer ces suppositions (Martins et coll. 1972, Hamer 1977, Thomsen et coll., Bhadelia et coll. 1997, Ursino & Lodi 1998). L'action des plexus choroides sur le LCR semble être minime. (Boulay 1966)

De plus, l'importance physiologique connue des artères semble également prépondérante sur l'action contractile du réseau veineux. Cela pourrait plus aisément expliquer les effets des techniques crâniennes.

On sait par exemple que la contraction des artérioles (vasomotion) est importante pour la régulation hémodynamique des tissus perfusés[122], ainsi que dans la distribution de l'oxygène. (Ragan et coll. 1988)

Nous avons vu que le mouvement veineux ne semble pas influencer la fluctuation du LCR. Par contre, d'après Farasyn : « *Les lois de l'hydrodynamique suggèrent que la force du mouvement veineux, dans des structures se trouvant juste sous le crâne, devrait pouvoir déplacer, quoique lentement et avec des intervalles de déplacement très petits, les différents os du crâne*. » (Farasyn 1986)

---

[120] Ibid A. Faradyn d'après les travaux de Nicoll et Webb 1946, 1955, d'Argosa 1970, Siegel et coll. 1980, Ragan et coll. 1988, Larsson et coll. 1993

[121] E. Schuller, *Le liquide céphalo-rachidien*, Ed. Techn., Encycl Méd Chir, 1993, Neurologie 17

[122] J.U. Meyer, L. Lindbom, M. Intaglietta, Coordinated diameter oscillations at arteriolar bifurcations skeletal muscle, American Journal of Physiology, 1987, 253 :H568-H573

b

De plus, les cellules musculaires lisses veineuses possèdent des propriétés que les artérioles n'ont pas car elles semblent sensibles aux changements de température, de pression extra-muros (Mellanderet coll. 1964) et d'étirement (Johanson et Mellander 1975).

En conclusion, Farasyn propose que : « *Le mouvement dit crânio-sacré, est probablement l'expression d'une configuration veineuse générale des parois des vaisseaux impliquant les vaisseaux du cerveau et ceux du niveau sacré, se contractant de façon cyclique à une cadence de 6 à 12 c.p.m.* » (Farasyn 1986, 1988, 1989).

Ces considérations n'expliquent pas les marées perçues hors du corps et responsable d'une mobilisation rythmée de la physiologie entière du patient, mais semblent confirmer que l'IRC et les autres rythmes de la Grande Marée et la respiration fluidique sont de nature différente.

b

3.3 Physique moderne et échanges d'énergie dans les tissus vivants

Nous avons vu que le toucher n'est pas directement une action mécanique mais résulte plutôt de l'interaction de forces électromagnétiques entre le praticien et le patient. Les découvertes de la physique sur l'infiniment petit détaillent la nature de ces phénomènes et leurs caractéristiques. Dans ce chapitre, nous étudierons la nature des échanges, nous tenterons également de comprendre d'où vient cette énergie et comment elle façonne la matière. La science peut elle nous faire comprendre la transmutation ?

Le toucher n'est pas le seul de nos sens à être stimulé par des radiations. En fait, tous nos sens et notre perception de la réalité en résultent. Rychard Feynman affirme que : « *l'immense variété apparente de la nature résulte de la monotonie de combinaisons répétitives de seulement trois actions fondamentales.* »[123]

Ces trois action sont : Un photon va de place en place.
Un électron va de place en place.
Un électron émet et absorbe un photon.

Donc toute la nature observable de la réalité résulte de phénomènes électromagnétiques.

Le déplacement mécanique d'un objet peut également être considéré comme étant de cette nature. Il est intéressant de noter que l'échange d'énergie entre deux particules chargées crée une déviation de la course de la particule.

Répulsion mutuelle de deux électrons à travers l'échange d'un photon.
« *Lorsque le premier électron émet le photon, il change de direction et de vitesse (comme on peut le déduire de la direction et de l'inclinaison différentes de sa trajectoire), et ainsi fait le second électron lorsqu'il absorbe le photon. A la fin, les deux électrons se séparent, s'étant repoussés mutuellement à travers l'échange de photon. L'interaction entre les électrons amorcera une série d'échanges de photons, à la suite de quoi les électrons sembleront s'éloigner l'un de l'autre le*

[123] Richard P. Feynman, *The strange Theory of Light and Matter*, Penguin, 1990, p85 et 110

b

long de trajectoires légèrement incurvées. Dans la physique classique, on dirait que les électrons exercent une force de répulsion les uns sur les autres. Cela, toutefois, est actuellement considéré comme une manière très imprécise de décrire la situation. Aucun des deux électrons ne « ressent » une force lorsqu'ils approchent l'un de l'autre. Tout ce qu'ils font est d'entrer en interaction dans le processus d'échange des photons. La force n'est que l'effet macroscopique global de ces multiples échanges de photons. »[124]

Même à l'échelle subatomique, l'échange de particule s'exerce dans un champ d'influence sans contact physique direct. Les particules sont alors considérées comme des points de densification d'énergie mais n'ont pas de réalité physique claire. Leur caractère semble plutôt ondulatoire. Certains considèrent que les plus petits constituants de la matière sont des petites cordes vibrantes.

« *Voila la nouvelle description de l'univers qui laisse de côté la notion quotidienne d'espace vide et la remplace par un continuum à quatre dimensions qui peut être courbé et déformé par la présence d'objet matériels. La matière (structure) indique à l'espace comment se déformer (fonction) et l'espace (esprit organisateur) indique à la matière (structure) comment se déplacer (fonction).* »[125]

« *Dans cette nouvelle sorte de physique, il n'y a aucune place pour à la fois le champ et la matière, car le champ est la seule réalité* »[126]

Les particules sont simplement des condensations locales de ce champ ; des concentrations d'énergie qui vont et viennent, perdant ainsi leur caractère individuel et se dissolvant dans le champ. Selon Einstein : « *Nous pouvons donc considérer que la matière est constituée des régions de l'espace dans lesquelles le champ est extrêmement intense. Il n'y a pas place, dans ce nouveau type de physique, pour le champ plus la matière, puisque le champ est l'unique réalité*.»[127]

---

[124] F. Capra, *Le Tao de la Physique*, Ed Sand, 1985, p220, 2-7107-0713-6
[125] John Gribbin, *A theory of some gravity*, New Scientist, In Science n°31, p24, février 1990
[126] Einstein, 1932
[127] F. Capra, *Le Tao de la Physique*, Ed Sand, 1985, p215, 2-7107-0713-6

b

Vu sous cet angle, on comprend mieux le lien entre la matière, l'esprit et la fonction. L'esprit coordonne les déplacements du champ. Ces déplacements d'énergie chargée servent la fonction. La condensation du champ en certains points nous donne l'impression d'une matière solide. La palpation peut donc se concentrer sur le champ condensé (matière), sur les mouvements du champ (fonction) ou sur l'intelligence organisatrice du champ (esprit). L'accès aux marées serait alors le reflet d'une meilleure fonction et l'accès à un champ du corps humain plus cohérent, plus organisé.

Plusieurs théories existent pour expliquer le comportement du champ et l'origine de la force observée. Un champ peut être défini comme une zone d'influence d'un objet par rapport à un autre. Beaucoup cherchent des particules spécifiques à chaque caractéristique de la matière. En effet, la gravité par exemple, agit sur la matière en lui donnant une masse, une énergie potentielle qui s'oppose à son déplacement. Dans la théorie quantique, on supposera donc qu'il existe un graviton, une particule de l'atome qui lui confère cette propriété d'inertie.

Par exemple, certains physiciens pensent qu'il existe une matière sombre représentant 99% de la masse de l'univers que l'on ne peut observer. Ils ont supposé que cette masse est faite de baryon (matière faite de protons et de neutrons et autres particules connues). Ces phénomènes semblent exister mais ne représenteraient que 10% maximum de la masse totale de l'univers. Il reste alors 90% manquants. Ces 90% sont considérés par certains comme étant de la matière sombre non baryonique froide ou chaude.

La chaude correspondrait aux neutrinos qui semblent aussi fréquents que les protons. Cependant, « *ces particules sont très légères et l'hypothèse selon laquelle les neutrinos expliquent tout semble peu plausible*. »[128]

« *La froide, correspond à la présence de particules plus lourdes, les neutrinos muons et les neutrinos tau. Cette théorie semble très imprécise.* »[129]

[128] Lawrence Krauss, *dark matter in the universe*, Scientific American, p50-60
[129] S. Battersby, *Space Odity*, New Scientist, 16 janvier1999

b

On peut, d'un point de vue extérieur considérer ces théories comme complexes et l'image d'un monde se complexifiant avec le changement d'échelle atteindra un jour ses limites. Chercher la particule responsable de l'énergie fondamentale semble illusoire. La complexification des composants de la matière ne nous aide pas à comprendre le fonctionnement de l'ensemble et relève d'un dialogue d'expert finalement assez dogmatique. Comme Littlejohn cherchait dans la complexité des processus physiologiques sa compétence ostéopathique, la science semble s'éloigner de la nature des choses. Ainsi, en cherchant ce qui composait le noyau de l'atome, les physiciens ont découvert des forces de plus en plus grandes (force nucléaire forte, force nucléaire faible…) et des particules de plus en plus petites (quarks…)
D'autres théories sont donc apparues, ne se concentrant pas sur les particules mais sur l'origine de la force uniquement. . La réalité semble donc être résultante de l'apparition visible et de la disparition invisible de quantums d'energie

Certains physiciens ont supposé que la masse de l'univers pourrait être une propriété du vide lui-même. En effet, le vide reçoit une énergie énorme de particules qui y apparaissent en alternance avec le monde que nous connaissons. *« Ce qui pourrait apparaître comme espace vide n'est pourtant qu'un ferment particulièrement bouillonnant de particules virtuelles*. »[130] L'espace vide aurait donc des propriétés proches de celles de l'Esprit organisateur de Still.

Saul Permuter et al. Des chercheurs californiens ont publiés une étude dans le journal Nature en 1998 où il démontre que l'expansion de l'Univers s'accélère. Cette énergie serait une conséquence de l'énergie du vide, seule force supposé assez grande et occupant tout l'espace : « *force quantique théorique qui envahit l'entièreté de l'espace, créée par la présence fugace de particules virtuelles qui apparaissent et disparaissent à une vitesse proche de celle de la lumière* »[131].

Nous serions donc en permanent état de transition entre le vide et la réalité à une vitesse imperceptible. David Bohm était un proche collaborateur et également un ami d'Einstein. Il percevait notre réalité comme un hologramme, c'est-à-dire que chaque fragment de l'image

[130] Paul Davies, *op. cit*., p105
[131] Nicholas Handoll, *Anatomie de la Puissance Vitale, Ed Sully, 2012,* p178, 978-2-35432-088-1

b

contient la totalité de l'image. Seul un ordre déplié serait accessible à nos sens et à l'expérience scientifique, l'ordre implié étant la matrice, le schéma directeur qui fragmente l'univers en hologramme selon un schéma fractal.

La transmutation résulterait de cet échange et cette réinformation permanente avec le vide. Les particules sub atomiques semblent pouvoir interagir à des vitesses supérieures à celle de la lumière.

Des observations semblent pourtant remettre en question ce postulat au niveau subatomique. La matière possède des caractéristiques de non-localité ou intrication. Elle serait informée sans dépendre des notions de temps et d'espace.
L'intrication entre deux particules ou systèmes nous montre qu'elles peuvent être reliées dans l'espace en violant le théorème de Bell qui veut que deux particules éloignées se comportent indépendamment l'une de l'autre. Après avoir subi une stimulation commune ayant entraîné une réaction identique, on éloigne les particules (photons) A et B de plusieurs kilomètres. On refait subir la même stimulation à la particule A. Lorsque l'on observe la particule B, elle se comporte comme si elle subissait la stimulation. Deux particules ayant une histoire commune ont donc un certain lien de cohérence[132].

Intuitivement, on peut déduire l'existence d'un lien permanent, instantané et universel entre toutes les particules de l'Univers car elles viennent toutes de la même source. Les influences étant infinies en tout temps sur chaque particule, on peut supposer que c'est pour cela que nous n'arrivons pas à prédire le comportement d'une particule. On considère donc que la particule apparaît au hasard. Le hasard correspond seulement à un niveau d'organisation trop complexe pour être calculé. Ces résultats sont communément admis par les scientifiques comme caractéristiques au niveau subatomique et ne se produisant pas dans notre monde macroscopique.

[132] A. Aspect, et al.., *Experimental Tests of Bell's Inequalities Using Time-Varying Analyzers* , Physical Review Letters, 1982, 49 :1804-1807

b

Cela est remis en question par les expériences de Rosenbaum et son assistante Sayantani Ghosh qui ont réussi à reproduire ces phénomènes d'intrication à l'échelle macroscopique sur des cristaux de sel[133].

Supposons que c'est le vide de l'espace qui fait le lien entre toutes les particules de l'univers. Les particules apparaissent sous forme de radiations électromagnétiques et disparaissent dans le vide pour l'informer à chaque instant et en tout point de l'univers sans dépendre de l'espace ni du temps. Cela ressemble fort à la description que Still nous donne de l'Esprit organisateur. Comment le praticien pourrait-il user de ses connaissances pour améliorer ses perceptions ?
Il faut changer la conscience que nous avons de notre réel avec trois dimensions avançant sur un temps linéaire.

« *Depuis Einstein, nous considérons que la matière n'est qu'une forme particulière d'énergie dans 99,9999…% de vide. E=mc². L'énergie d'un objet en mouvement est supérieure à celle du même objet à l'arrêt. En mouvement, sa masse est inversement proportionnelle à sa taille. Ainsi, à la vitesse de la lumière la taille de l'objet deviendrait nulle et sa masse infinie*. »[134]

"*De nombreuses expérimentations ont confirmé le fait que la durée de vie" d'une particule instable dépend de son mouvement. Elle augmente avec la vitesse de la particule. Des particules se déplaçant à 80 % de la vitesse de la lumière vivent environ 1,7 fois plus que leurs « sœurs jumelles » lentes, et à 99 % de la vitesse de la lumière elles vivent environ sept fois plus longtemps [….] Ces effets sembleront paradoxaux si nous ne comprenons pas qu'ils sont seulement les projections de phénomènes tridimensionnels. Si nous pouvions visualiser la réalité quadridimensionnelle Espace-Temps, il n'y aurait plus rien de paradoxal*. »[135]

Le secret de la perception du réel serait donc de percevoir cette quatrième dimension : le temps malléable à travers la déformation de l'espace et de la matière. Cela pourrait expliquer pourquoi nous percevons les schémas traumatiques du patient comme si nous remontions dans son passé.

[133] S. Ghosh et al., *Entangled quantum state of magnetic dipoles*, Nature, 2003, 435:48-51
[134] J. Gribin *a special theory of relativity*, New Scientist,, in Science n°49
[135] F. Capra, *Le Tao de la Physique*, Ed Sand, 1985, p195, 2-7107-0713-6

b

La conformation mécanique des tissus est en effet indissociable de la dimension du temps, la correction de la dysfonction passe donc par un « reset » des conditions traumatiques, dans l'espace, le temps et la matière.

Si en théorie cela paraît possible, nous savons tous qu'il est impossible de remonter le temps. Comment ce phénomène peut-il donc avoir lieu ?

Un lien particulier unit donc la masse, l'espace et le temps qui ne correspond pas à notre conception habituelle de la réalité. La masse résulterait de la distorsion de l'espace temps.

Nous sommes soumis à une accélération constant de 9,81m/s sans nous en rendre compte. Pour Einstein, « la pensée la plus heureuse de [sa] vie » fût de percevoir qu'un corps en état stationnaire au sein d'un champ gravitationnel doit être considéré comme une accélération. « *La signification de l immobilité de cette personne est que là où elle se trouve, elle flotte librement au sein d'un ensemble de champs gravitationnels provenant de tout l'univers*. »[136] Le corps parfait (en état de santé) doit donc être perçu comme une entité stable dans le mouvement de la vie au sein d'une infinité de forces.

En ce point, l'ensemble des champs de forces de l'Univers s'annule, lui donnant sa singularité. Chaque atome, chaque structure possède un barycentre. C'est ce facteur d'équilibre qui permet de dissoudre les schémas lésionnels comme on déroule un fil de téléphone à partir d'un point fixe immobile. En dehors de ce centre, ou singularité, l'ensemble des forces est infini. Pour se connecter à l'énergie du vide, il faut donc tendre vers ce point aussi bien chez le praticien que chez le patient. Ce serait l'intelligence du vide qui jouerait le rôle de réorganisateur pour harmoniser les interférences électromagnétiques du schéma dans la matière, le temps et l'espace.

[136] Nicholas Handoll, *Anatomie de la Puissance Vitale, Ed Sully, 2012,* p94, 978-2-35432-088-1

b

Nous devons donc imaginer les atomes du patient comme un nuage de points en constant remaniement soumis à des accélérations énormes dans l'espace. Ces points s'organisent autour d'un fulcrum qui donne une singularité à l'individu.

Ce centre permettrait d'accéder à l'immobilité stable du vide, facteur de cohérence. Une étude a attiré notre attention. Elle semble montrer que l'intention et l'entraînement peut amener l'environnement à un état de cohérence plus élevé même au niveau macroscopique.

William Tiller, professeur émérite en sciences des matériaux et en ingénierie à l'université de Stanford a testé avec son équipe, si une intention formulée dans un état de méditation pouvait accélérer la croissance des drosophiles. L'intention est fixée dans une boite contenant un quartz.

Après avoir réalisé l'expérience, Tiller remarqua non seulement que les drosophiles grandissent plus vite, mais surtout que les conditions environnementales dans le laboratoire d'analyse semblérent changer. Au fur et à mesure des méditations, les variations de température et de pression atmosphérique devinrent énormes avec des changements rythmiques de l'ordre de plusieurs degrés toutes les 45 minutes. Recherchant la nature du phénomène, Tiller mesura la variation du PH dans cet environnement. Quelle ne fût pas sa surprise lorsqu'il observa d'importantes variations rythmiques dans le PH, la temptérature du laboratoire et la conductivité de l'eau. L'augmentation du PH se faisait simultanément au refroidissement de l'air et vice versa.

S'interrogeant sur la nature du phénomène, il supposa qu'il était de nature électromagnétique. Il mesura donc la variation du PH de l'eau chargée d'intention cohérente lorsqu'il est soumis à un aimant faible. En théorie, lorsque l'on modifie l'intensité d'un champ magnétique, tout le milieu change pour un nouvel état stable, c'est un dipôle magnétique. Les scientifiques n'ont jamais réussi à créer un monopole magnétique. Pour charger un objet, il faut un courant électrique. Hors, dans cette expérience, lorsque l'eau était exposée au pôle sud de l'aimant, son PH augmentait pendant 6 jours. Dans cette expérience, Tiller a prouvé que l'intention pouvait modifier

b

l'environnement en créant un état « *supersymétrique permettant aux monopôles électrique et magnétique d'exister*. »[137]

Il est donc possible de créer un état quantique de cohérence macroscopique. Cet état est appelé un condensat de Bose-Einstein.

« *La présence de la matière est seulement une perturbation de l'état parfait du champ à cet endroit*. »[138]

[137] Lynne Mc Taggart La Science de l'intention, Ariane Editions, 2008, p189, 978-2-89626-034-8
[138] F. Capra, *Le Tao de la Physique*, Ed Sand, 1985, p8, 2-7107-0713-6

b

3.4 Théorie des champs unifiés par les trous noirs

Depuis Einstein, la physique recherche une explication unique à tous les phénomènes observables à l'échelle macroscopique et microscopique. Le comportement de la matière au niveau subatomique ne reflète pas toujours la réalité macroscopique qui répond aux lois de Newton. Les trous noirs et le BIG-BANG restent par exemple inexplicables dans l'état actuel des connaissances scientifiques. La matière évolue de l'ordre vers le désordre en se désintégrant sous forme de radiation. On a pourtant vu qu'il semble possible d'influencer la cohérence de la matière jusqu'au niveau macroscopique par l'intention.

Nassim Haramein est un physicien né en Suisse en 1962. Il a passé la majeure partie de sa vie à développer une théorie du champ unifié hors des sentiers battus. Ce saint Graal de la physique tente d'expliquer les phénomènes de l'infiniment petit et de l'infiniment grand comme résultant d'une force unique agissant à tous les niveaux. Sa théorie traite de l'unification de la matière et de l'énergie. Il qualifie la nature de la réalité d' « Holofractographique ».

Durant son enfance, Haramein remarqua la similitude des formes de la nature à différentes échelles (arborescence des branches des arbres, réseaux veineux...). En rvenant de l'école, assis dans un bus, il s'imagina volant hors du véhicule puis s'élevant jusqu'à percevoir la Terre comme un point. En s'éloignant encore, il vit le système solaire, puis la Voie Lactée. En regardant sa main et en imaginant les cellules intelligentes qui la composent, il lui semble alors clair que le moindre petit point de matière contient un potentiel d'intelligence infini. Il en déduit que la nature de la réalité est fractale.

Une fractale se définit comme une forme initiale déterminée qui se divise et se transforme en se réalimentant jusqu'à l'infini. Cela génère un comportement non linéaire, non déterministe ou chaque niveau est en interrelation, en interdépendance. Chaque partie est à l'image du Tout.

b

A chaque échelle de la fractale, un espace est délimité, dans cet espace se divisent une infinité de formes en relation avec les autres niveaux de la fractale. On a donc une représentation de l'infini complexification dans un espace fini. Avec au centre de chaque espace une idendité ou singularité. L'univers serait donc une forme finie en constante division. Chaque objet défini de la galaxie à l'atome aurait un centre, une singularité et appartiendrait à un ensemble plus grand. Chaque partie est à l'image du tout, de nature holographique.

La description de la nature du réel se résume alors à définir le schéma de base de la division fractale et les forces mises en jeu: la forme occupée par un objet et son mode de division. L'explication serait possiblement géométrique.
En trois dimensions, la forme qui contient le plus gros volume pour une taille donnée est la sphère. La forme qui contient le plus petit volume pour une taille donnée, propice à la rétraction est le tétraèdre (pyramide à base triangulaire). Pour Haramein, la structure géométrique de la réalité serait donc une forme à base de tétraèdre se répétant à l'infini dans un cercle. De plus, pour que la division ait lieu, certaines conditions géométriques doivent être remplies.

On suppose que la singularité est un centre équilibré, les forces qui s'y appliquent doivent donc toutes s'annuler en son sein. En imaginant que cette forme est créée à base de tétraèdre, Haramein a construit un modèle géométrique ou toutes les forces vectorielles s'annulent dans un système sphérique en trois dimensions. Cette forme serait le polyèdre équilibré sur 64 vecteurs. La structuration du vide se ferait à partir de ce modèle, elle formerait l trame de division des différentes échelles.

b



Figure 1 : Le chou Romanesco, illustration d'une fractale dans la nature

Dans le corps humain, on observe ces mêmes divisions, dans les systèmes artériels, nerveux et même dans les proportions des membres. Ces schémas se répètent avec des proportions égales. Par exemple, la dernière phalange est 1,618(Phi) fois plus petite que la seconde et la seconde est 1,618 fois plus petite que la première phalange. Les divisions de la réalité ne semblent donc pas faites au hasard et répondent à une loi d'engendrement. Le fonctionnement d'un photon peut donc être relié à celui de l'homme ou d'une galaxie.

Mais quel est alors le support de cette interdépendance ? Quel est l'élément dans l'Univers qui relie chaque chose ?

Pour Haramein, la réponse logique est le vide lui-même, qui est partout. De plus, toutes les radiations irradient dans le vide qui doit donc être chargé d'énergie. La nature de la réalité serait donc duelle. Les radiations électromagnétiques en expansion équilibreraient la contraction du vide (gravité) de l'Univers vers sa complexification fractale. Ce serait le moyen pour l'Univers d'expérimenter la réalité par la radiation puis d'en ré-informer le vide omniscient. Ce cycle se répète à l'infini dans une respiration permanente. Tous les constituants seraient donc reliés par leur singularité qui connecte l'objet au vide.

b

La dynamique de l'univers, la création de la matière serait donc née de l'énergie de la division du vide chargé. La densité du vide serait telle qu'elle provoquerait une courbure de l'espace/temps responsable d'un déplacement d'énergie. Suivant les travaux de pionniers comme Hawking qui ont prédis que les trous noirs peuvent produire des particules[139]. Haramein s'intéressa à leurs propriétés. Il propose que la singularité qui relie le vide et la radiation est un trou noir.

Depuis Einstein, on sait qu'en envoyant un faisceau lumineux dans l'espace, ce dernier va se courber influencé par la gravité des corps célestes. En dernier lieu, la courbure de l'espace temps fera revenir ce rayon vers son point d'origine. Dans cette vision des choses, l'Univers tendrait globalement vers la rétraction. Bien que l'on observe l'horizon de l'espace s'éloignant de nous (théorie du BIG BANG), on ne sait pas si cette expansion est infinie ou si elle précède une rétraction après un point d'équilibre.

On considère ici que nous vivons dans un énorme trou noir car la lumière ne s'échappe pas de l'univers. C'est pourquoi quand nous regardons le ciel la nuit, il est noir. Si nous vivons dans un trou noir, alors que sommes-nous ?

[139] S. W. Hawking, *Particle Creation by Black Holes*, *Communications in Mathematical Physics*, 1975, p199-220

b

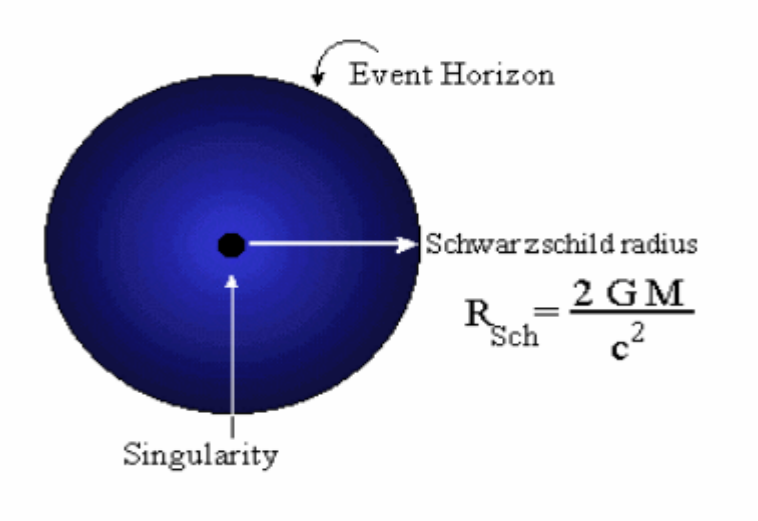


Figure 2: Condition de Scwarzschild pour les trous noirs[140]

Pour étayer son idée, Haramein se base sur la solution proposée en 1916 par Schwarzschild pour la théorie des champs unifiés. Ce dernier caractérise les trous noirs par un rapport constant entre leur rayon et leur fréquence tel que $R = 2GM/c^2$ (où R est le rayon du trou noir, G la constante gravitationnelle ; M la masse de l'objet et c la vitesse de la lumière).

Pour être considéré comme un trou noir, un objet doit répondre à cette condition. En mettant en relation le rayon de l'objet R (cm) et sa Fréquence de résonance en Hz, Haramein remarque que les objets physiques connus à différentes échelles répondent à ces conditions. Il émet donc l'hypothèse que tous les objets si petits soient-ils sont des trous noirs inclus dans un trou noir plus grand.

A notre échelle, les microtubules, constituants essentiels des membranes cellulaires remplissent cette condition. Roger Penrose et son partenaire, Stuart Hameroff, de l'Université de l'Arizona, étaient à l'avant-garde des chercheurs scientifiques avançant l'idée que : « *les microtubules dans les cellules, constituant la structure de base des cellules, sont des tubes de lumière, à travers*

[140] N. Haramein, *The Scwarzschild Proton*, 2010, p95-100, ISBN 978-067354-0858-6

b

lesquels des signaux aux fréquences désordonnées sont transformés en des photons hautement cohérents qui sont ensuite pulsés dans l'ensemble du corps. »[141]

Le concept de tenségrité considère que le corps humain est organisé autour de centres de compression reliés par des structures en tension. Les microtubules, joueraient le rôle d'îlots de compression reliés par des fascias en forme de filaments.

Dans le corps humain, chaque microtubule serait donc un centre énergétique et mécanique reliant chaque infimes parties du corps entre elles.

[141] M. Jibu et al., *Quantum optical coherence in cytosqueletal microtubules : implicattions for brain function*, Biosystems, 1994, 32 : 195-209 ; S. R. Hameroff, *Cytoplasmic gel states and ordered water : possible roles in biological quantum coherence*, proceedings oh the 2nd Annual Advanced Water Sciences Symposium, Dallas, TX, 1996

b

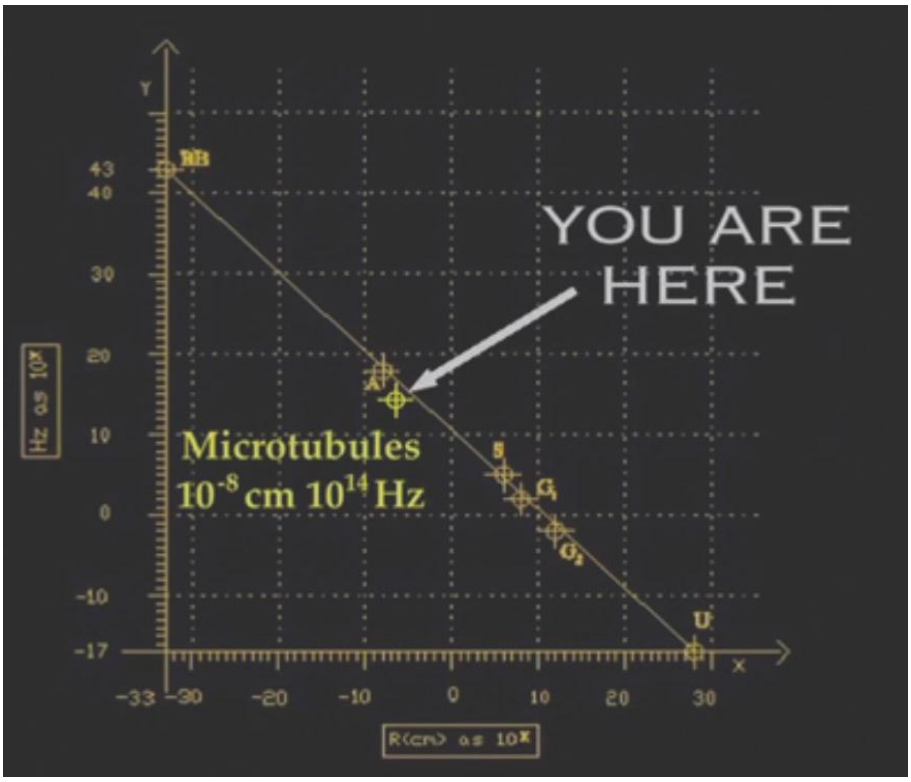


Figure 3 : La loi d'unification pour toute la matière organisée d'Haramein. Certains objets connus de l'Univers répondent à la condition de Schwarzschild pour les trous noirs.

Ce schéma montre la relation linéaire existant entre la fréquence vibratoire et le rayon géométrique de différents objets répondant à la condition de Schwarschild pour les trous noirs. (BB=Constante de Planck, A=Atome, S=Le Soleil, G=Corps galactiques connus, U=Univers,) (Nassim Haramein, Michael Hyson, E. A. Rauscher)

Certes, on observe aujourd'hui que les centres des galaxies, des qasars et d'autres systèmes à grandes échelles, s'organisent autour de trous noirs[142], mais à notre niveau, pourquoi cette réalité ne serait-elle pas perceptible? Si toutes les formes jusqu'à l'atome, étaient des trous noirs, ne devrions-nous pas voir des petits points sombres au centre de chaque objet ?

Dans le trou noir la lumière ne peut s'échapper car la gravité y est trop grande

[142] L. Ferrarese, *Black hole Demographics*, http://arxiv.org/PS_cache/astro-h/pdf/0203/0203047v1.pdf, arXiv:astro-ph/0203047v1 4 Mar 2002

b

Selon Haramein, ce que nous voyons est le rayonnement électromagnétique émis vers l'expansion contraire à la force d'attraction du trou noir. Il le nomme trou blanc.

Tout a en son centre, une singularité, et tout ce qui est à l'extérieur de ce centre est la partie qui irradie que nous voyons comme un univers parce qu'il est en rotation, parce qu'il a un moment angulaire qui génère des forces comme la radiation électromagnétique[143].

Plus on tend vers ce centre, plus il fait froid, plus c'est calme comme dans l'œil du cyclone, on atteint alors un point d'immobilité car en ce lieu tous les spins de l'univers s'équilibrent parfaitement. Tout, dans ce système, est en permanent remaniement, chaque point, à chaque niveau, est donc un centre d'immobilité équilibré. C'est comme cela que la singularité apparaît, connexion entre le vide et la forme, entre la matière et l'esprit, point fulcrum. L'homme ne serait alors qu'une fractale de l'univers qui s'observe lui-même et expérimente la réalité pour informer le vide omniscient durant un temps donné.

Le fait que le vide possède une énergie propre a déjà été prouvé. Ce phénomène est connu sous le nom d'effet Casimir[144].

La physique d'aujourd'hui a beaucoup plus avancé dans la compréhension des phénomènes d'expansion (explosion, radiation…) que des phénomènes de rétraction (gravité, interaction nucléaire faible, forte…). Par exemple, nous sommes capables de faire exploser des bombes et nous utilisons quotidiennement des ondes électromagnétiques pour communiquer. Nous observons les confins de l'univers sans pour autant savoir de quoi est fait concrètement le centre de notre planète.

Un atome est composé à 99,9% de vide. Comment une radiation pourrait alors y prendre forme ? Pour tenter de normaliser l'infini, Planck théorisa que la plus petite échelle de l'Univers était la taille de la vibration d'un proton soit $1{,}616.10^{-33}$cm. A partir de cette valeur, reproduite dans un $1cm^3$ on peut prédire la densité du vide. Si on considère que c'est cette énergie qui empêche le

[143] N. Haramein, conférence à la librairi métaphysique de la vallée de Rogue, 2003

[144] S. K. Lamoreaux, *Demonstration of the Casimir Force in the 0,6 to 6_M Range* , Phys. Rev. Lett. 78, 5-8, Jan 1997

b

proton de s'échapper et le fait vibrer sur une courte période. La densité du vide serait alors de 10^{94} g/cm^2. Le vide serait la plus grande force connue unifiée en une densité stable, donc non perceptible car elle s'équilibre en chaque point.
Comme un poisson qu'on sort de l'eau, nous ne pourrions percevoir le vide que si on nous plongeait dans une densité de vide différente malgré sa force inimaginable.

Connaissant la densité du vide, on peut prévoir la densité du proton grâce à son volume. On obtient alors la somme astronomique de 10^{55} g/cm^2 par proton. Ce chiffre est déjà connu en physique comme étant la masse de l'Univers. Selon Haramein, des calculs simples nous permettent donc d'affirmer que l'énergie du vide contenue dans le volume d'un proton possède potentiellement en son sein une énergie équivalente à la masse totale de l'Univers.

Il s'est ensuite demandé quelle serait la vitesse de rotation de deux protons l'un par rapport à l'autre si l'on y appliquait l'énergie du vide. Connaissant la force s'appliquant et la masse du proton, on peut calculer l'accélération (f = m.a). Connaissant l'accélération, on peut déduire la vitesse, qui se trouve être la vitesse de la lumière. On déduit donc que la force du vide mobilise deux protons inertes en rotation à la vitesse de la lumière.

Nous serions donc composé de protons en rotation à la vitesse de la lumière, ce qui expliquerait l'observation selon laquelle les plantes, les animaux émettent une lumière mesurable appelée biophoton. C'est Fritz –Albert Popp, un physicien allemand qui a, le premier, observé ce phénomène. Après plus de trente ans de recherche, Popp immagina que « *cette lumière devait être comme un maître diapason établissant certaines fréquences qui allaient être suivies par d'autres molécules du corps[…] Les ondes lumineuses constituent un parfait système de communication capable de transférer presque instantanément de l'information dans l'ensemble de l'organisme*. »[145]

A la surface d'un trou noir, la dynamique des ondes forme une double hélice

[145] Lynne Mc Taggart, *La Science de l'intention*, Ariane Editions, 2008, p66, 978-2-89626-034-8

b

Comme l'a prédit Einstein, la gravité du trou noir courbe donc l'espace temps mais lui imprime également un mouvement de spirale. Au centre du système, un espace vide immobile en équilibre. Pour Haramein, la réalité résulte de l'apparition, disparition à la vitesse de la lumière de protons et d'électron comme confirmé par les expériences de la physique quantique. L'expansion serait le moyen qu'utilise le vide pour s'informer lui-même en chaque point de l'espace simultanément.

La réalité résulterait donc de l'équilibration de deux forces : une force d'expansion visible sous forme de rayonnement électromagnétique et une force de rétraction invisible courbant l'espace/temps vers un centre, une singularité exprimée par le champ gravitationnel. Les foces énormes mises en jeu, déjà à l'échelle du proton nous permettrait théoriquement, si on la maitrisait, d'accéder à une énergie quasi infinie en se connectant à des niveaux fractales inférieurs ; en se concentrant sur la force de rétraction comme source d'énergie.

L'homme entier est alors perçu comme un niveau d'organisation avec une structure limitée déterminée par la géométrie. Lors de la reproduction, l'œuf fécondé se divise d'abord en 2, puis en 4… en suivant des formes géométriques. La différenciation cellulaire commence seulement à 64 cellules. C'est une limite physique d'organisation de type fractal, on ne peut passer au niveau d'organisation suivant sans avoir rempli certaines conditions. Le corps grandit donc comme une poupée russe autour d'un centre (singularité), chaque type de tissu différencié ayant lui-même son centre tendant vers la complexification de l'individu.

Ainsi dans un système appelé corps humain, chaque atome, chaque cellule, chaque organe, chaque système a un centre reflétant la totalité de l'individu et tendant vers une singularité que l'on pourrait appeler le « moi ».

D'après les calculs d'Haramein, les radiations prennent la forme d'une double hélice centrée sur la singularité et un axe vertical.

b

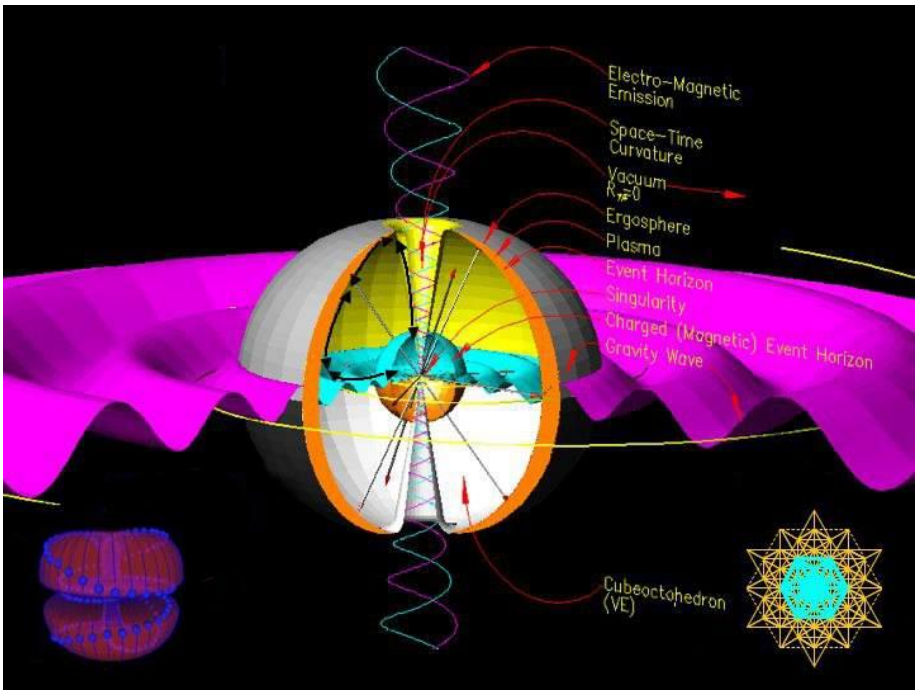


Figure 4 : Schéma de la structuration du Vide

Mais si nous sommes une structure fractale, où trouver cette individualité, ce centre des centres dans le corps humain ? Logiquement, sachant que les forces mesurables (radiations électromagnétiques) sont émises pour équilibrer l'attraction créée par ce centre, il serait logique de trouver la singularité à l'endroit du corps qui émet le plus de rayonnements électromagnétiques.

Cet endroit se trouve être le nœud sinusal. Un centre situé à l'arrière du coeur, entre les deux ventricules avec son propre réseau de neurones assez complexe pour être appelé « cerveau du coeur ». « *Ce centre nerveux semble d'ailleurs envoyer plus d'information au cerveau qu'il n'en reçoit et possède une mémoire à court et à long terme.* »[146] Au cours d'expérience réalisées par le Institut of HeartMath, le champ magnétique du coeur a pu être mesuré à plus de 2,5m au -delà des limites physiques du corps du sujet.

[146] J. Andrew Armour, M.D., Ph.D., *Neurocardiology--Anatomical and Functional Principles*

b

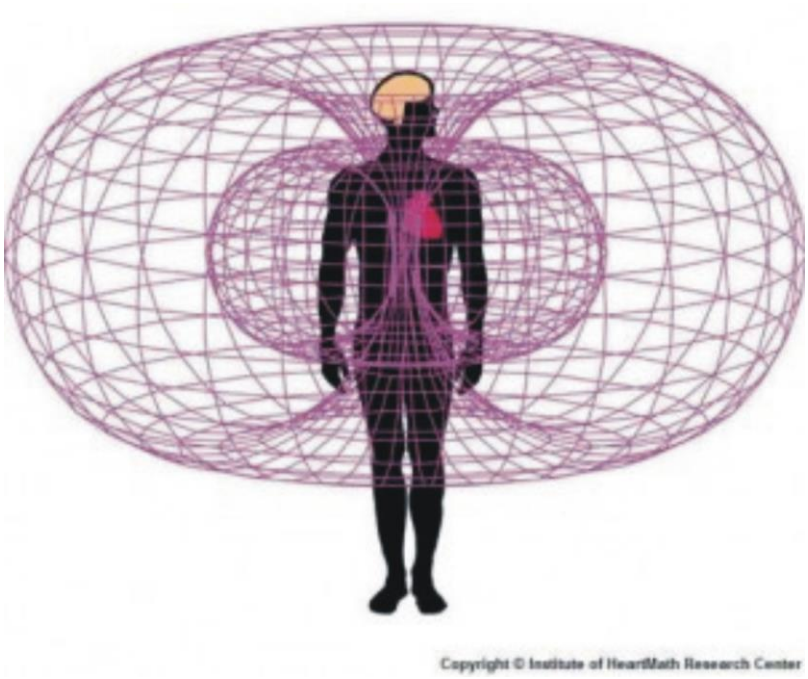


Figure 5: Illustration du champ électromagnétique du cœur (HeartMath Institute)

Par définition, sa densité étant stable, la nature du vide est impalpable. Par contre les manifestations physiques qui en résultent sont perceptibles dans la réalité. C'est ce mouvement qui nous intéresse en premier lieu car ce sont ces manifestations que nous pouvons palper chez nos patients.

Nous avons tous un « moi » différent, une singularité qui nous distingue de nos congénères. Debout sur ce « système Terre », toutes nos têtes divergent vers l'infini, ce faisant, nous avons tous une idée différente de la réalité. Cependant, nous sommes tous soumis aux lois de la gravité et à l'attraction terrestre vers laquelle nous convergeons. Nous fonctionnons donc dans un « système Terre » avec des repères communs qui nous permettent de communiquer et d'être d'accord sur un certain nombre de points. Le système est ainsi fait qu'à chaque niveau les parties font consensus pour le niveau plus grand.

Vu de cette façon, tendre vers la santé serait le fait d'harmoniser tous les centres du corps avec la singularité, pour que les échanges se fassent dans des conditions optimum, sans interférences.

b

La théorie des trous noirs est élégante, simple et semble pouvoir s'appliquer à notre réalité. Par contre, elle demande une remise en question de nos perceptions et de ce que nous croyons acquis. L'ensemble des phénomènes observables résulteraient de seulement deux forces : La gravité et la radiation électromagnétique (les forces nucléaires forte, faible et les forces unissant les quarks ne seraient que des noms donnés à l'énergie du vide ou gravité à de très petites échelles). Ces deux forces, évoluant dans le temps convergeraient vers un état stable, le vide, de façon cyclique. Ce dernier ne serait pas soumis au temps ni à la notion d'espace. En chaque objet existerait une singularité effectuant le lien entre notre réalité et l'espace entier.

La perception de la Marée chez le patient nécessite une visualisation multiple. Centré sur son fulcrum, l'ostéopathe doit visualiser l'ensemble de son patient centré sur son propre fulcrum. Si on modélise le traitement, les deux sujets seraient comme deux points distinct exercant une influence mutuelle. Mais quel référentiel utiliser pour observer les attractions mutuelles de ces points l'un par rapport à l'autre ? Cela revient à se demander comment le praticien peut il parvenir à dissocier ses interférence dans un champ stable par rapport aux interférences du patient ? La seule force qui s'applique aux deux de façon identique et constante est la gravité. Le praticien tachera donc de s'ancrer dans le sol vers le centre de la Terre pour donner un axe fixe qui lui permettra de se repérer dans l'infinité des forces qui nous entourent.

Ces concepts concordent admirablement avec les perceptions spirituelles ancestrales et celles des ostéopathes modernes. Le Souffle de Vie serait de nature électromagnétique, l'esprit correspond à l'espace faisant le lien entre toutes les connaissances de l'Univers. L'homme à son échelle, peut être vu comme un observateur attentif des comportements de l'univers, créant ainsi une boucle de rétro-information via le vide immobile. La portée philosophique et scientifique de ces concepts pourrait nous aider à changer l'idée que la science se fait de l'ostéopathie et des autres pratiques énergétiques de soin.

b

4. Conclusion pas finie

« *La matière est mal délimitée, et peut être considérée comme un gradient d'énergie électromagnétique avec une limite indéterminée et floue qui se mélange avec les radiations électromagnétiques environnantes et entre en interaction avec elles*. »[147]

« *La présence du praticien en harmonie avec l'univers et avec le patient permet au corps de ce dernier de faire cesser la confusion intérieure et de rétablir l'harmonie avec son environnement. Le corps du patient suggère ce qu'il souhaite. Il sait ce qu'il veut et utilise le praticien pour l'obtenir. L'énergie de l univers exécute le travail*. »[148]

En ce point, l'ensemble des champs de forces de l'Univers s'annule, lui donnant sa singularité. Chaque atome, chaque structure possède un barycentre. C'est ce facteur d'équilibre qui permet de dissoudre les schémas lésionnels comme on déroule un fil de téléphone à partir d'un point fixe immobile. En dehors de ce centre, ou singularité, l'ensemble ce moment,

vous présentez les acquis répondant à l'hypothèse de votre recherche. Vous en développez l'intérêt et les perspectives aux niveaux ostéopathique, médical, scientifique, etc

Le Mécanisme Respiratoire Primaire dessine la relation de l'homme à l'espace et au temps. La physique a aujourd'hui compris que la matière correspond à un champ d'énergie électromagnétique dont certaines fréquences sont perceptibles par nos sens. Tout objet doit être considéré en interaction perpétuelle avec son environnement. L'objet et son environnement étant en mouvement permanent l'un par rapport à l'autre. L'état de santé correspond à une harmonie des fréquences des différentes parties du corps entre elles et avec l'environnement. Cette communication semble se faire par le biais de biophotons notamment contenus dans les membranes cellulaires. Affiner sa palpation du Mécanisme revient à déchiffrer mieux les harmonies de phase entre ces différentes fréquences. Il est cependant nécessaire d'avoir au préalable entraîné sa main à percevoir les différentes textures de fréquences exprimées par les différents types de tissus du corps humain. L'information est en effet perçue différemment si l'on se projette sur un muscle, un os ou un nerf par exemple.

---

[147] Nicholas Handoll, *Anatomie de la Puissance Vitale*, Ed Sully, *2012,* p191, 978-2-35432-088-1
[148] *Ibid* p198

b

Un ensemble de fréquences fonctionnant de façon cohérente entrera en résonance et sera perçu comme un flux régulier et puissant.

Redonner de la cohérence à une personne semble reconnecter les différentes parties du corps entre elles et faciliter les échanges liquidiens et électriques. En ce point, l'ensemble des champs de forces de l'Univers s'annule, lui donnant sa singularité. Chaque atome, chaque structure possède un barycentre. C'est ce facteur d'équilibre qui permet de dissoudre les schémas lésionnels comme on déroule un fil de téléphone à partir d'un point fixe immobile L'être humain est centré sur un fulcrum qui semble être le nœud sinusal. Le praticien devra apprendre à se connecter à cette zone chez lui pour percevoir les déséquilibres chez son patient par rapport à l'environnement stable. Ensuite, il devra trouver la santé chez son patient en tentant d'induire le même équilibre. La pratique de la biodynamique utilisera le centrage de l'ostéopathe et une légère palpation, faisant confiance au potentiel inhérent de guérison.

La capacité à se projeter sur une zone et visualiser sa forme est prépondérant. C'est seulement en visualisant le corps entier de son patient comme un ensemble que l'ostéopathe pourra ressentir un cycle lent englobant toute la physiologie du patient. L'attention du praticien doit donc être centrée sur son propre nœud sinusal. Ainsi il se connecte à sa propre singularité, à l'Esprit organisateur cher à A.T. Still, formant ainsi une interface entre forme manifestée et non manifestée. Ces considérations concordent avec les perceptions transmises par de nombreuses médecines traditionnelles. La conscience de l'homme semble créer les conditions du monde qui l'entoure. Un état particulier de conscience change notre prception du réel et la façon dont nous influons sur l'environnement. Des hommes étant des méditants expérimentés semblent pouvoir influer plus efficacement sur la réalité. Nous sommes dans une époque charnière où les conceptions de la science rejoignent le spirituel. Nous devons changer de paradigme pour intégrer ces différents aspects de la réalité.

b